

# un siècle de fêtes de la saint loup

## 1848 - 1956

Certains vont déjà se récrier : comment ? fin des fêtes de la Saint Loup en 1953 ? Loin de nous d'accréditer une telle idée... Mais il y a St-Loup et St-Loup...

Jusqu'en 1956, c'est une fête populaire, typiquement Guingampaise, même si elle est fréquentée par beaucoup "d'étrangers", animée par des musiciens Guingampais, (du moins la plupart du temps...).

Depuis 1957, si elle a conservé, Dieu merci, le même nom, à la fête Guingampaise s'est superposé (substitué...?) un "Festival de la danse bretonne" sous le patronage de Kendalc'h. Nous soulignerons, dans notre conclusion, ce que cette fête a gardé de la St-Loup traditionnelle et ce que en quoi elle en diffère.

### avant "la saint loup"<sup>(1)</sup>

Il y avait tout simplement Saint Loup.

Lequel ? Rien qu'en se limitant à la France, on en dénombre une bonne dizaine sous l'appellation "Loup" ou "Leu", dont les lieux d'origine sont situés pour la plupart au nord d'une ligne Bordeaux-Valence. Il y en a aussi en Italie et en Espagne.

Les plus connus sont Loup de Sens et Loup de Troyes. Chez nous en Bretagne, chez nous dans le Trégor, c'est ce dernier qui est vénéré. Evêque de Troyes, il aurait accompagné St Germain d'Auxerre en Angleterre au V<sup>e</sup> siècle, ce qui explique peut-être que St Samson, évêque de Dol, fit à ce nom (St-Loup), dans son propre diocèse, un certain nombre de fondations dont la plus connue est précisément près de Plouha : LANLOUP, où l'église paroissiale lui est dédiée. Mais de très nombreuses églises ou chapelles conservent son souvenir ou quelque statue de ce saint patron. Il n'y en eut probablement pas à Guingamp même. Mais en Ploumagoar, dans la trêve qui devint Pabu, le manoir de Runvarec avait une chapelle dédiée à St-Loup - et à St Gilles, car ils étaient fêtés tous les deux le même jour, le 1er septembre, dans le calendrier liturgique. Si le "patron principal" était Saint Tugdual - d'où le nom de Pabu (2) -, Saint Loup était le patron secondaire. Son "pardon" se célébrait le premier dimanche de septembre.

Comme tous les pardons bretons, il comprenait une messe matinale puis l'après-midi des vêpres et une procession. La fontaine - où était placée une statue de Saint Gilles - un peu éloignée, était très fréquentée et on y invoquait les deux saints.

(1) - Voir Bulletin n° 7. Documentation fournie par M. Henri Maho.

(2) - Tugdual, désigné familièrement sous le nom de "Pabu" dérivé de "Papa" : père ou évêque. (Bernard Tanguy, dictionnaire des communes des Côtes d'Armor). Il était invoqué aussi contre l'épilepsie.

Dans toute l'Europe chrétienne (1), le mal "St-Leu", c'était l'épilepsie, le mal "St-Gilles", la folie... Mais Saint Loup, naturellement, du fait de son nom était invoqué contre la peur, contre les loups, et Saint Gilles pour la protection des animaux sans doute parce que ce saint est représenté avec une biche.

" Saint Gilles et Saint Loup, ô vous  
protégez la biche et gardez nos moutons du loup."

Pour être plus rassurés, on invoquait aussi Saint Blaise, ("loup" en breton se dit bleiz), Saint Hervé ou Saint Envel, car les loups étaient la grande terreur de l'époque. Ces saints pouvaient aussi protéger de la peste.(2)

Après les cérémonies et les rites religieux, il y avait quelques moments de détente. C'est le côté festif de ces "assemblées" rurales si répandues en Bretagne, et pour quoi pas quelques amusements populaires : musique et danse.

La date de ce pardon, la proximité par rapport à Guingamp, même par la rue escarpée de Montbareil, ne manquaient pas d'attirer les promeneurs dont certains venus dès le matin "pique-niquaient" sans façon. Au "pain bénit" distribué aux enfants se serait substitué un "gâteau de St-Loup", réplique d'été de la galette des Rois... que l'on partageait entre participants à la fête.

Les traditions séculaires s'étant un peu perdues, une fête plus profane apparût au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

### quelle en est l'origine ?

- Le Pardon de St-Loup se maintient et conserve ses aspects religieux et le dimanche, jour exact du pardon, on ne danse qu'après les vêpres.

- Mais la fête profane cesse d'être un simple divertissement rural pour s'adjoindre une fête "citadine" et Guingampaise. L'idée vint probablement de Châtelaudren.

Le "**Publicateur des Côtes-du-Nord**", dans son numéro du 12 août 1843, annonce la fête en ces termes :

*La fête de Châtelaudren aura lieu comme les années précédentes dans la prairie de M. Le Gal, le dimanche 20 et le lundi 21 août.*

*Elle sera variée par plusieurs divertissements et danses au biniou.*

(1) - Voir J. Delumeau. La peur en occident p. 61 et 62.

(2) - Ce mot désignait toutes les épidémies quelles qu'elles soient, en l'absence d'identification précise des maladies contagieuses.

1) *La fête sera annoncée la veille au son du biniou.*

2) *Les divertissements commenceront à l'issue des vêpres.*

3) *Les danses permises seront seulement la ronde et la dérobée.*

*Il est expressément défendu de substituer la chaîne ou autres figures à celle du "balancé". La ronde terminée, il est également défendu de changer de place.*

5) *Nul danseur ne pourra dérober sa danseuse pendant le même balancé.*

6) *Sont exclues des danses les personnes ivres et les enfants au-dessous de 12 ans.*

7) *Nul ne sera admis dans la danse s'il n'est décentement vêtu.*

8) *Il est expressément défendu de fumer en dansant.*

9) *Nul ne pourra s'opposer à ce que l'on dérobe sa danseuse.*

10) *Il y aura le soir, sur la place publique, danses et illuminations.*

11) *Les commissaires, portant des écharpes tricolores, dirigeront les danses et auront seuls le droit d'y stationner.*

12) *Le commissaire dirigeant les danses ne pourra être dérobé que par un commissaire.*

*(Le lundi les fêtes de Châtelaudren proposaient une course de chevaux.)*

### la première saint loup guingampaise

C'est encore le "Publicateur des Côtes-du-Nord" qui s'en fait l'écho dans son numéro du 16 septembre 1848 :

*Il est, dans le département, une ville où l'on s'amuse encore quelquefois : c'est sans doute par réminiscence du passé. La fête de Saint Loup à Guingamp a eu cette année un éclat nouveau. Le dimanche 3 de ce mois, la danse avait fait des prosélytes si ardents qu'après avoir sauté une grande partie de l'après-midi on s'en est revenu en ville en dansant sans discontinuer la dérobée et que le soir, les danses ont encore repris sur la place du Centre au milieu des illuminations.*

*Quand on prend du plaisir on n'en saurait trop prendre, paraît-il, car le lendemain a eu lieu la reproduction exacte de la fête de la veille: danses à Saint Loup, retour en ville en dansant et danses encore le soir. Il n'y a qu'à Guingamp qu'on s'amuse comme cela.*

La tradition s'établit très vite et cette nouvelle fête est remarquable par son organisation rigoureuse. L'affiche de 1853 va nous permettre de distinguer ce qui est inspiré de Châtelaudren de ce qui est proprement Guingampais.

- La fête de Châtelaudren est nettement liée au "pardon" célébré ce jour-là puis qu'on ne commence à danser qu'après les vêpres. A Saint Loup aussi, le dimanche.

On conserve le nom de "Saint Loup"... qui peu à peu d'ailleurs va se substituer au nom de "Runvarec" pour désigner le nom du lieu des festivités.

- Comme à Châtaudren, la fête va durer 2 jours, le dimanche et le lundi, mais les divertissements du lundi reprendront exactement ceux du dimanche. Il semble qu'en Bretagne il était de tradition de doubler les pardons : au jour proprement dit s'ajoutait le lendemain sa réplique ou répétition "adpardon"... Ce qui fait qu'aux lundis traditionnels de Pâques, de la Pentecôte s'ajouta à Guingamp un "lundi de la St-Loup" qui était férié et chômé.

- A Châtaudren les danses se font au son du biniou. A Guingamp la partie musicale est très vite confiée à des "musiciens" en formation organisée.

En 1850 les musiciens sont venus de Morlaix (musique municipale probablement). Nous verrons participer à ces fêtes, le plus souvent, la Musique municipale de Guingamp à partir de sa création, mais aussi d'autres formations Guingampaises ou non, civiles ou militaires. On ne verra apparaître ou réapparaître que bien plus tardivement les instruments traditionnels.

- Comme à Châtaudren, deux danses seulement sont autorisées. A Châtaudren, la ronde et la dérobée. A St-Loup, la dérobée et le quadrille : ce dernier est une danse "citadine" sinon "bourgeoise" ce qui démarque la fête Guingampaise de sa voisine plus "villageoise".

- Dans les deux cas la succession des danses est fixée de façon précise :

Châtaudren : la ronde et la dérobée.

Guingamp : "on dansera des quadrilles et après 2 quadrilles une dérobée"

- Cette rigueur s'applique jusqu'aux "figures" autorisées dans la dérobée :

Châtaudren : "il est défendu de substituer la "chaîne" ou toute autre figure à celle du balancé."

Guingamp : "on ne pourra faire la chaîne dans la dérobée, dans le même balancé on ne pourra dérober (1) qu'une seule fois. (1853-Art. 3)"

- La tenue la plus correcte est exigée de tous :

Châtaudren : "Nul ne sera admis [...] s'il n'est décentement vêtu. Il est expressément défendu de fumer en dansant."

Guingamp : "Il est défendu de fumer en dansant " (1853- Art.5) ."Tout individu ivre, mal vêtu ou en querelle sera exclu de la danse." (1853 - Art.6)

- Les commissaires sont chargés de faire appliquer le règlement. A Châtaudren, ils portent une écharpe tricolore(2).

Dans les deux villes on danse chaque jour en deux endroits différents : l'après-midi dans une prairie, le soir sur la place publique, à Guingamp, la place du Centre.

Les horaires à Guingamp sont précis :

Le dimanche à St-Loup de 4 heures à 6 heures et le soir à partir de 8 heures

Le lundi à St-Loup de 3 heures à 6 heures et le soir à partir de 8 heures.

(1) - La danse s'appelle la "dérobée" car il est permis de "dérober", c'est-à-dire de subtiliser une danseuse à son cavalier... qui ne peut s'y opposer !

(2) - Depuis 1830, le drapeau tricolore est redevenu le drapeau national après 15 années de drapeau blanc (1815-1830)

# FÊTE DE SAINT-LOUP

DONNÉE PAR  
**LES HABITANTS DE GUINGAMP,**

Le Dimanche 4 et le lundi 5 Septembre 1853.

Cette fête commencera à Saint-Loup le premier jour à 4 heures; le second à 3 heures, et se continuera les deux soirs sur la place du Centre à Guingamp.

## PROGRAMME DE LA FÊTE.

**ARTICLE 1.** — On dansera des quadrilles, et, après deux quadrilles, une dérobée.

**ART. 2.** — Après chaque danse l'enceinte devra être vacante.

**ART. 3.** — On ne pourra faire la chaîne dans la dérobée; au même balancé on ne pourra dérober qu'une seule fois.

**ART. 4.** — Le commissaire conduisant la danse ne pourra être dérobé.

**ART. 5.** — Il est défendu de fumer en dansant.

**ART. 6.** — Tout individu ivre, mal vêtu ou en querelle sera exclu de la danse.

Vingt commissaires sont chargés de l'exécution du présent règlement. Ils porteront un ruban tricolore au bras gauche.

On dansera dans la prairie de Saint-Loup jusqu'à 6 heures du soir; puis tous les danseurs se rendront en ville au son de la musique.

A 8 heures les danses recommenceront sur la place du Centre dans une enceinte formée à cet effet.

La Société Philharmonique exécutera plusieurs quadrilles à grand orchestre.

A Saint-Loup des quadrilles seront exécutés par les personnes qui voudront s'y associer.

Fait à Guingamp, le 30 Août 1853.

Les Commissaires,

MM. CAFFIN (Sous-Préfet), LE CALVEZ (Maire), Membres Honoraires; — BUHOT, Président; JORET (Simon), Vice-Prés; PHILIPPE, Trésorier; RIOLLAY; TOPEL; URVOY (Charles); LARIBE, fils; BIZOS; SOUVESTRE (Alexandre); LARIBE, père; CAPITAINE; PRIGENT; TANGUY (Yves-Marie); GRIMAULT; PLOURIN; AUGUSTINI; LAUDU; LE COQ (Guillaume); OLLIVIER (Auguste); NICOL, Secrétaire.

En Mairie, à Guingamp, vu et approuvé le 30 Août 1853.

Pour le Maire absent,

LE CAMUS, Maire.

En Mairie, à Pabu, vu et approuvé le 30 Août 1853.

Le Maire,

J. LA BONNIEC.

Imprimerie de TARDY à Pabu

Le dimanche et le lundi, le rendez-vous est à St-Loup. On s'y rend individuellement, mais le retour en ville "se fait au son de la musique".

La fête de Châtelaudren continua d'exister : en 1864 "elle a attiré pendant 2 jours un nombre considérable d'étrangers et d'habitants de cette ville..."

## La saint loup en 1850

d'après le "Publicateur des Côtes-du-Nord"

Deux ans après sa naissance, cette nouvelle fête jouit déjà d'une belle notoriété comme en témoigne l'article suivant du 3 septembre 1850.

*" Saint Loup est un des plus beaux sites qui puissent s'offrir aux yeux avides du spectacle de la nature. Situé à 1 Km de Guingamp sur la route... de cette ville à Pontrieux, St-Loup a deux vastes et longues allées bordées aux deux côtés par de gros chênes formant la voûte ; parallèlement se trouve une prairie de trois journaux de superficie. C'est là la salle de bal.*

*St-Loup est en outre entouré des sites les plus agrestes et les plus pittoresques, tel Menhor (Munehore). C'est dimanche, 1er de ce mois qu'avait lieu la fête[...] une enceinte avait été tracée dans la prairie et une estrade décorée de guirlandes s'élevait au milieu pour les musiciens venus de Morlaix.*

*La fête a commencé à l'issue des vêpres. Quinze commissaires présidés par M. de Kermartin, commandant de la Garde Nationale, dirigeaient les danseurs... de nombreux amateurs de tous rangs et de tout âge appartenant à la localité ou aux villes voisines y ont pris part. Jamais on n'avait vu à cette fête une aussi grande affluence d'étrangers... Toute l'après-midi, l'orchestre a joué des quadrilles entremêlés de dérobes... puis à 6 heures du soir, les danseurs se sont rendus en ville au son de la musique.*

*A huit heures, les danses ont repris sur la place du Centre dans une enceinte formée à cet effet. Un élégant théâtre brillamment orné et éclairé a reçu la musique de la ville... [qui] a exécuté plusieurs quadrilles et dérobes à grand orchestre.*

*... A onze heures du soir la fin des danses a été annoncée par une pièce d'artifice qui a pleinement réussi."*

(La fête recommence identique le lendemain lundi)

*"Pendant ces deux journées plus de 200 enfants des deux sexes sous la conduite d'un commissaire ont partagé les plaisirs de ces danses... excitant la curiosité des spectateurs par l'originalité et l'entrain qu'ils y mettaient".*

On se rappelle qu'à Châtelaudren, les enfants de moins de 12 ans étaient exclus des danses. Ce fut une excellente initiative à Guingamp que de charger un commissaire de s'occuper des enfants : ils n'encombraient pas la piste de danse des adultes, ils étaient "occupés", ce qui libérait leurs parents et ils apprenaient - au moins - la dérobee... Et la fête prenait un aspect familial très sympathique.

En 1854 (article du "Publicateur" cité plus loin) un témoin plein d'humour parle de "charmants quadrilles de moutards et de moutardes blanches qui s'essayaient aux jeux de l'amour et du hasard".



Environs de Guingamp. - PABU. - L'entrée du Château de Runvarec

Collection Trel-Hamon, Guingamp



GUINGAMP. - Château de Saint-Loup - Le jour du Pardon

Collection Hamon, Guingamp



GUINGAMP. - La Fontaine de Saint-Loup le jour du Pardon

Collection Hamon, Guingamp



46 - Guingamp — Fête de Saint-Loup - Danse à la prairie

Guingamp-collection Le Fourris

Ce compte-rendu - seulement pour la 8<sup>ème</sup> fois où se déroule cette St-Loup nouvelle formule - marque l'évolution qui est déjà en train de se produire.

C'est une fête populaire, certes, mais qui veut garder une certaine tenue et qui déjà exige une bonne organisation sous le patronage des autorités municipales - même si l'initiative en revient (article du 11 septembre 1852 du Publicateur) aux "jeunes gens de la ville".

En 1853, l'affiche de la St-Loup porte les noms des membres honoraires

Le sous-préfet : M. Gaffin

Le Maire : M. le Calvez

Cet engagement des officiels se maintient d'année en année. Aux commissaires honoraires (sous-préfet, maire, adjoints) viendront s'adjoindre successivement :

le colonel du 48<sup>o</sup> de ligne

le député (en 1909-1910 : M. G. de Kerguézec)

Devant la complexité croissante des divertissements, une "commission municipale d'organisation" se met en place avec la participation du receveur municipal, du conducteur-voyer... Et le nombre de commissaires s'accroît, ainsi que celui des membres du bureau.

En 1853, ce sont :

M. Buhot, président

M. Simon Joret, vice Président

M. Philippe (avocat), trésorier

M. Nicol, secrétaire

Commissaires :

- MM. Riollay, Tropel, Charles Urvoy, Laribe fils, Bizos, Alexandre Souvestre, Laribe père, Capitaine, Prigent, Tanguy Yves-Marie, Grimault, Augustini, Landu, Guillaume le Cocq, Auguste Ollivier, Nicol.

En 1892, il y aura 30 commissaires.

Voici la liste complète en 1910 :

Présidents d'honneur :

MM. Graux, sous-préfet - Gustave de Kerguézec, député - Bailly, colonel commandant d'armes - Lorgeré Jean, maire de Guingamp - Florisson et Mahé, adjoints - Le Houerff, maire de Pabu.

Commission municipale d'organisation :

MM. Campion - Daniel - Jaguin - de Parthenay - Penhoat, conseillers municipaux - Payart, receveur municipal - Thouelin, conducteur-voyer.

Commissaires délégués par le Maire pour les danses, selon le tableau de service qui leur sera remis :

Président : M. le docteur Francis Corson.

vice-président : Adolphe le Roy-Kerderrien

Commissaires :

MM. le Bail Elie, Le Bescond Yves, Bourdon Emile, Bréban Louis, Chevert Louis, Classe, Le Cocq François, Droniou Maurice, Le Floch, Le Gall Armand, Le Gall Joseph, Le Vécher Jean, Grassy, Habert, Hellivan Jules, Hellivan Louis, Jourand François, Loisons Yves, Lorgeré André, Lorgeré René, Moron Pierre, Ollivier, Panafieu Ernest, Pasquiou Yves, Pastol François, Plaire Georges, Le Preux, Thébault, Le Tulle Charles, Le Tulle Georges.

Cette liste prouve l'intérêt porté à cette fête par toutes les catégories sociales et leur engagement personnel dans la réussite car les "commissaires" étaient partout sur la brèche, responsables du bon déroulement des activités et du respect de l'ordre et des convenances. Tous honorablement connus à Guingamp.

On aura remarqué que, à St-Loup comme sur la Place du Centre, les danses se déroulent dans une "enceinte".

En effet, dès le début, cette fête que l'on veut brillante et réussie entraîne des frais. Dès 1848, sur l'initiative des premiers organisateurs, "les commissaires ordonnateurs", il fut fait appel aux souscriptions et cotisations volontaires. Le succès croissant de la St-Loup et l'afflux considérable des participants suscitaient de nouvelles dépenses : estrades pour les musiciens, frais pour ces mêmes musiciens (voyage éventuel, indemnités, rafraîchissements), illuminations, feux d'artifice... dans le souci louable d'embellir sans cesse. Comme tout le monde ne dansait pas en même temps, il fallut des bancs et des "gradins".

1853 -

"...à l'une des extrémités de l'enceinte tracée dans la vaste prairie de St-Loup consacrée aux danses, s'élevait un amphithéâtre de gradins où les dames ont pu prendre place".

Un même aménagement apparaîtra sur la Place pour les bals du soir. Pour faire face aux dépenses engagées, il fut nécessaire de faire payer l'entrée tant à St-Loup dans l'enceinte des danses qu'aux bals du soir.

Le prix était modique : de 0,30 à 0,50 Fr., les premières années. Il s'éleva par la suite à 0,50 Fr. tant pour St-Loup que pour la Place du Centre. Il était délivré une carte d'entrée qui devait être portée de façon ostensible. Les gradins sont réservés aux personnes portant cette carte.

## Le succès de la saint loup

Il fut presque "foudroyant". Les journaux locaux et départementaux en rendent compte régulièrement dans les termes les plus flatteurs.

1852 -- (Publicateur des C.D.N)

"...chaque année elle grandit en réputation, à en juger par le nombre plus grand d'étrangers (1) qui accourent pour en jouir et y prendre part".

"... une foule immense se pressait dans la vaste enceinte réservée aux dames... Trop étroite pour le triple rang de quadrilles qui s'y établissait... animés par l'entrain le plus constant".

"... la fête champêtre se transforme le soir en une brillante fête de nuit".

"... ces fêtes que pourraient envier de plus importantes localités n'ont rien laissé à désirer..."

(1) Les non-Guingampais

1853--(Publicateur des C.D.N)

"... de Morlaix, de Lannion, de Tréguier était accourue une nombreuse et brillante jeunesse et... la diversité de ces toilettes féminines représentant chaque ville du voisinage n'était pas le moins attrayant spectacle !

"... cette fête est désormais classée : c'est celle de la jeunesse de tous les pays."

1854-- (Le Publicateur)

Yves Marie de Lanvallon à Mathurin de Callac, étudiant à Paris.

*"Tu as eu bien tort... de ne pas revenir avec moi dans notre chère Bretagne : tu y aurais vu un spectacle qui t'aurait fait oublier le Mabilles et le Ranelagh et le Château Rouge... Pour moi, je déclare mettre à cents pics au-dessus du dévergondage parisien une fête de bonne compagnie bien que populaire et dans laquelle l'ordre le plus parfait... et la convenance la plus exacte n'ont pas cessé de régner un seul instant..."*

*C'était à Guingamp, le Pardon de St-Loup. Il est vrai que j'ai très peu entendu parler du Saint... mais j'ai prodigieusement dansé et vu danser en son honneur, procédé honorifique qui... remonte à la plus haute antiquité, témoin le roi David dont nul ne peut contester la compétence.*

*La chapelle où l'on honore le saint patron de la fête, dépend de la charmante habitation de Runvarec, située à un kilomètre de Guingamp. Tout auprès s'étend une vaste prairie ; c'est la salle de bal..."*

Il décrit ainsi avec humour et un certain "parisianisme" les deux journées de la fête et conclut :

*" Je n'ai qu'un reproche à faire à cette solennité charmante... les commissaires sont inexorables : il est défendu de hasarder le plus petit "déhanché", d'aventurer le plus léger "chaloupé"... Je sentais des frémissements dans mes épaules, des titillations dans mes mollets... MM. les commissaires sont plus vertueux que des municipaux..."*

1858-- (La Presse Bretonne - Jollivet.)(1) -- 10ème anniversaire

"... la fête de la St-Loup a été aussi brillante que par le passé. La plus franche gaieté n'a cessé de présider aux danses aussi bien à Runvarec le jour que le soir sur la Place du Centre... L'affluence des étrangers était considérable... Aussi croyons-nous pouvoir prédire après cette nouvelle épreuve que l'avenir de cette fête locale est définitivement assuré."

1859--

Nous croyons pouvoir dire sans exagération que le Pardon de St-Loup est bien certainement la plus jolie fête champêtre en Bretagne. Telle est du moins l'opinion émise par beaucoup de personnes de localités voisines et que vient conforter l'affluence toujours croissante des étrangers et de la juste réputation que cette fête a acquise chaque année au loin.

(1) Le Publicateur des Côtes du Nord est notre source unique pour les premières années de la St-Loup. Par la suite, notre documentation provient de plusieurs journaux départementaux ou locaux. (collection des Archives Départementales des Côtes d'Armor et de l'Imprimerie Anger.)

1861--

Il semble qu'à cette date la St-Loup soit solidement enracinée à Guingamp si l'on en croit cette déclaration :

"La fête de St-Loup est la soeur joyeuse et folâtre de notre grave et imposant "Pardon de Guingamp"..."

**La St-Loup cependant reste "pabuaise"** par quelques-uns de ses caractères.

D'abord sa localisation à Runvarec. Situé en Pabu, cet ancien manoir avait été, longtemps avant la Révolution, la propriété de notables Guingampais maires de la ville de Guingamp à différentes reprises, les Allain. Ceux-ci furent également propriétaires de Kerhuel.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Runvarec était propriété de la famille de Rosencoat. Il ne reste plus rien d'apparent du manoir primitif, remplacé au XIX<sup>e</sup> siècle par un habitation genre "villa" (autour de laquelle s'est développé le lycée rural du Restmeur, occupant actuel des lieux). Les seuls vestiges importants sont les deux pavillons à l'entrée de la première allée (encore que lors de la dernière réfection les toitures aient perdu leur forme "en carène" d'origine). Les communs, bâtiments de la métairie attenante avaient beaucoup mieux conservé leur caractère ancien (du moins avant les travaux actuellement en cours). La chapelle elle-même a été reconstruite, à l'emplacement primitif, dans la cour du manoir. La fontaine St Gilles a été également restaurée. A vrai dire, les éléments les plus anciens sont, dans la chapelle, les statues de St-Loup et St Gilles, et la vieille statue de bois de St Gilles.

Runvarec, St-Loup, le Restmeur : que de noms pour un même lieu ! Résumons :

*Runvarec* : (signification primitive incertaine...), c'est le nom ancien.

*Saint Loup* : le développement du "Pardon" et sa transformation en fête champêtre et bal populaire a peu à peu imposé ce deuxième nom.

*Le Restmeur* : Un collège rural venu de Pommerit-le-Vicomte a conservé, pour bien marquer la continuité, le nom de son site précédent, le Restmeur en Pommerit-le-Vicomte.

*Un nom de manoir*

*Un nom de fête*

*Un nom d'école...*

Il convenait donc, chaque année, de solliciter l'autorisation du propriétaire du lieu pour envahir en foule les allées du manoir, accéder à la chapelle et à la fontaine. Que ce soit de la part de la famille de Rosencoat <sup>(1)</sup> ou de celle des autres propriétaires, successivement Mme Perrio, née de Grandelon ou le docteur Pasquiou, cette autorisation fut toujours aimablement accordée à la délégation chargée de la demande.

(1) - Une seule exception ; en 1878, à la suite du décès de M. de Rosencoat dans les jours précédant les fêtes, les bals de jour - après-midi dimanche et lundi - eurent lieu sur le Vally "décoré pour la circonstance".

Il convenait également de prendre contact avec la municipalité de Pabu.

Sur l'affiche de 1853, figurent effectivement les mentions :

- en Mairie de Guingamp, vu et approuvé le 20 août 1853

- en Mairie de Pabu, vu et approuvé le 20 août 1853

et les signatures des maires (ou de leurs représentants) :

Le Camus, adjoint pour M. Le Calvez, absent.

J. Le Bonniec, maire de Pabu

Par la suite, le maire de Pabu figure, avec le sous-préfet, le maire et les adjoints de Guingamp parmi les "commissaires honoraires" de la fête : par exemple on peut relever parmi les commissaires honoraires...

En 1853 : Lorgéré, maire de Pabu

En 1898 : Désiré Le Bonniec, maire de Pabu

Chaque année, un échange de correspondance officialisait l'accord des deux municipalités.

Et en dernier lieu, d'aller voir le fermier de Runvarec car si les allées dépendaient du propriétaire du manoir, la prairie était à l'usage du fermier. C'est l'objet de cette note (A.M) :

" Aller voir le sieur Illien, fermier, pour le prix de la location de la prairie, 60 francs, mais à charge pour lui de débarrasser le chemin et l'accès de la prairie de tout dévôt de fumier ou autre (voeu exprimé par Mme Perrio, l'année dernière) ou lui imposer une réduction..."

## L'évolution de la fête jusqu'en 1913

Elle est très lente et se fait par petites touches successives :

- La fête du dimanche après-midi à St-Loup commence aussi à 3 heures (comme le lundi)

- Les danseurs et assistants à la fête se regroupent sur la Place du Centre avant 2 heures ou 2 heures et quart, et précédés par la musique, gagnent en cortège la prairie de Runvarec. Il semble évident qu'on ne danse pas, en tout cas en montant la côte Montbareil !

- Le dimanche matin est offert un concert gratuit (1) sur la Place du Centre, de 11 heures à midi. Ce concert est donné, soit par la formation musicale qui est chargée des 4 bals, soit par une autre.

- Pour "meubler" le lundi matin, on organise quelque attraction supplémentaire : un concours de tir avec prix aux vainqueurs. Puis on varia : tir à la carabine, tir aux pigeons.

- En prélude, apparaît la retraite aux flambeaux du samedi soir, à laquelle peut participer la musique du 48<sup>e</sup>ème, après 1876. Ce qui apporte des airs plus rythmés.

Par la suite, il y aura 3 retraites aux flambeaux (affiche de 1892) :

le samedi soir à 9 heures

les dimanche et lundi "à la fin du bal", soit entre minuit et 1 heure du matin.

(1) - On y fait habituellement une quête pour les pauvres.

**VILLE DE GUINGAMP**



# FÊTE DE ST-LOUP

Samedi 2, Dimanche 3 et Lundi 4 Septembre 1899

Samedi, à 8 heures 1/2 du soir

**RETRAITE AUX FLAMBEAUX, AUX PYRAMIDES DE LANTERNES & FEUX DE BÉNGALE**

Depart de l'Hôtel de Ville, rue Notre-Dame, rue Saint-Nicolas, rue des Écoles, rue de la Trinité, Champ-au-Roy, rue des Cantons, rue des Carallières, rue Saint-Michel, Place Saint-Michel, rue Saint-Yves, Place du Centre, côtés ouest et nord; destination en face de l'Hôtel de Ville. — Les pièces d'artillerie seront tirées après de la Pompe. Amal au départ qu'on retourne de la retraite.

Dimanche et Lundi, de onze heures à midi, sur la Place du Centre

**CONCERT INSTRUMENTAL PAR LA MUSIQUE MUNICIPALE**

Dimanche et Lundi à 2 heures 1/4 après midi

DÉPART DU CORTÈGE, MUSIQUE EN TÊTE, POUR ST-LOUP

*Danses dans la Prairie*

BAL D'ENFANTS SOUS LA CONDUITE DE COMMISSAIRES SPÉCIALEMENT DÉSIGNÉS

A 6 heures du soir

**RETOUR EN VILLE DES DANSEURS, MUSIQUE EN TÊTE**

*Grande Dérobage sur tout le parcours du Cortège et autour de la Place du Centre*

A 8 HEURES 1/2 DU SOIR, SUR LA PLACE DU CENTRE, QU'IL SE LE TEMPS EST MAUVAIS, SOUS LES HALLES VÉRIES

## BAL A GRAND ORCHESTRE

ECLAIRAGE A GIORNO

<p style="text-align: center;"><b>Ordre des Danses</b></p> <p>A SAINT-LOUP. — Quadrille. — Polka. — Mazurka. —  <small>Scotch. — Bédouin.</small></p> <p>SUR LA PLACE. — Quadrille. — Polka. — Mazurka. —  <small>Scotch.</small></p> <p>NOTA. — Les deux soirs, VALSE et DEROBEE finales.</p> <p><small>Le Commissaire conduisant la danse ne pourra être dérogé. Il en sera de même des Commissaires marchant en tête de la Dérobage.  MM. les Commissaires sont investis de la direction et de la surveillance des Bals. Toutes les personnes qui y prendront part devront se soumettre à leur autorité.</small></p>	<p style="text-align: center;"><b>Droits d'Entrée</b></p> <p><small>Le droit d'entrée est fixé à six centimes, tant pour Saint-Loup que pour la Place du Centre.  Nul ne sera admis dans l'enceinte s'il n'est muni d'une carte, qui devra être portée ostensiblement et d'une manière très apparente sous peine d'exclusion.</small></p>
---	---

Le Lundi matin, de 8 à 11 heures, sous les auspices du Comité de Tir  
DERRIÈRE LA GARE, PRAIRIE LORGERÉ

ENTRÉE PAR L'ANGLE DE LA PROPRIÉTÉ DE MADAME JULIENNE, MÈRE

<b>TIR AUX PIGEONS</b>	<b>TIR A LA CARABINE</b>
PRIX : DEUX OBJETS D'ART	PRIX : DEUX OBJETS

Entrée : 0 fr. 50. — N.-B. Les Tireurs pourront se procurer des Cartouches sur le Terrain

Présidents d'Honneur : MM. KOSZIBONCZ, Sous-Préfet ; Y. RIOU, Député, Maire de Guingamp ; MALAPROSSE, Colonel du 48<sup>e</sup> ; J. HELARY et FLORESQUY, Adjoint ; D. BONNIEC, Maire de Pabu.

Commission municipale d'organisation : MM. ELLEN, LE BEVAFF, LORGERÉ, NAVELHAN et SIBRY, Conseillers ; NEDELEC, Architecte de la Ville ; PAVANI, Receveur Municipal.

Commissaires délégués pour les danses par la municipalité : MM. LE GUN, Louis, Président ; CAHIERRE, Vice-Président ; ALLAIN, Yves ; ALDIGOU ; HIZEC, Jules ; BUILLE, Joseph ; ROUGET, Guillaume ; ELLEN, Louis ; GENTIL, JOHAN, François ; LE ROS, Yves ; Le GAN, Antoine ; LEDUC ; LE LEBLOUËZ ; LE MOULIN, Jacques ; LINSSELOW, Gustave ; PANSQUOU ; PERLEUR, Eugène ; PERRU ; POUÏET ; LE ROUX, François ; LE ROUX, Yves ; SERVET, Joseph.

Vu et approuvé, en Mairie à Pabu, le 7 Août 1899. Au et approuvé, en Mairie à Guingamp, le 7 Août 1899.

Le Maire, D. BONNIEC. Le Maire, Y. RIOU.

(Des affiches spéciales feront connaître les fêtes dans de nuit et les heures des lectures supplémentaires)

Guingamp, Imp. lib. V. EVEILLARD et F. BEZAN.

Le trajet de ces retraites variait afin de parcourir la plus grande partie de la ville. Ces défilés nocturnes pouvaient provoquer des incidents désagréables comme en témoigne cette lettre :

" Le maire de Guingamp a été prévenu que la retraite aux flambeaux d'hier soir a été l'occasion, dans un quartier éloigné, de clameurs et de manifestations bruyantes.

Il espère qu'il lui suffira de faire appel au bon esprit des habitants, jaloux de la bonne réputation de la fête de la St-Loup, pour que de pareils abus ne se renouvellent pas.

S'il en était autrement, des procès-verbaux seront immédiatement dressés contre les perturbateurs et la retraite serait supprimée.

En Mairie de Guingamp

Le 3 septembre 1876

Le Maire : L. Ollivier.

## les saint loup "spéciales"

La fête est devenue si totalement "la fête de Guingamp" que toutes les autres manifestations importantes vont être "jumelées" avec elle. Elles sont ainsi assurées de bénéficier d'une assistance nombreuse, à la fois locale et "étrangère", de rentrées financières (certains spectacles ou attractions sont gratuits, d'autres sont payants), de comptes-rendus dans la presse locale et départementale, ce qui peut être bénéfique pour la renommée de la ville et aussi pour "rentabiliser" les installations nécessaires à toute fête populaire : décorations, estrades, gradins, frais de musiciens, illuminations...

La première occasion fut en 1863, l'arrivée des premiers trains à Guingamp, "l'inauguration du chemin de fer".

En 1893 : pour l'inauguration de l'éclairage au gaz, primitivement fixée au 4 puis au 30 juillet, la fête fut finalement jumelée à la St-Loup. Le lundi matin un aéronaute s'éleva de la place du Vally au moyen d'un engin, évidemment gonflé au gaz, et le soir, le maire, alluma solennellement le grand candélabre à cinq lanternes érigé sur un "refuge" à la pointe sud de la place du Centre.

Pour les bals du soir, il est précisé sur les affiches : "Eclairage a giorno agrémenté de motifs au gaz".

A partir de 1894, l'usine à gaz de Guingamp participe aux illuminations des trois soirs : samedi, dimanche et lundi.

En 1894, ce fut une fête manquée. On devait, pour la St-Loup, inaugurer la ligne de chemin de fer Guingamp-Paimpol. Un crédit de 500 Fr. destiné au vin d'honneur était prévu par la municipalité de Guingamp. Sans la consulter, la compagnie des chemins de fer économiques fixa la cérémonie un jour de semaine non férié. La municipalité bouda la fête et les 500 Fr. furent versés à une œuvre philanthropique.

Le dimanche matin 2 septembre, on procéda au "lancer de sujets grotesques en banderoles" de 1m15 à 1m75 de hauteur, gonflés au gaz. A savoir : Pierrot, Arlequin, cuisinier, magicien, clown, polichinelle, mère Michel, madame Pipelet, singe comique, belle fatma, Colombine etc.....



En 1897, la St-Loup s'associe à l'Alliance franco-russe et on joue aux concerts "la Marseillaise" et l'hymne russe. Les maisons sont pavoisées aux couleurs alliées et les décorations de la ville analogues à celles du 14 juillet.(1)

En 1900, l'Union régionaliste bretonne choisit de tenir son Congrès à Guingamp - non pas exactement pour la St-Loup les 1<sup>er</sup> et 2 septembre - mais les vendredi, samedi et dimanche suivants. Ces fêtes furent marquées par une conférence de Sullivan Collin, consacrée à l'organiste Guingampais Pierre Thielemans, disparu depuis peu.

Du théâtre était prévu sur la place St Sauveur mais les représentations furent contrariées par la pluie. Taldir Jaffrenou exposa "les progrès de l'enseignement de la langue bretonne". Les participants se rendirent à Pontrieux "par le train". Parmi eux, il y avait Charles Le Goffic.

Au cours de ce congrès, on chanta pour la première fois le Bro goz ma zadou, oeuvre de Jaffrenou, et l'Angélus de la mer.

Ce fut le début d'une timide "bretonnisation" de la fête - dérobée mise à part -.

En 1909 et 1910, furent organisés de grands tournois de luttes bretonnes. Des combats se déroulèrent le dimanche matin de 8h à 11h sur la Place du Centre.

Affiche 1910 : Grandes luttes bretonnes.

Montant des prix : Cent vingt francs

Médailles et divers objets de valeur.

"Le droit d'entrée pour les lutteurs est fixé à 0,25 Fr. Nul ne sera admis dans l'enceinte s'il n'est muni d'une carte qui devra être portée d'une manière très apparente, sous peine d'expulsion. Le port de la chemise sera de rigueur. La ville n'accepte pas la responsabilité des accidents qui pourraient se produire pendant les luttes."

Commissaires délégués pour les luttes :

MM. Jaguin, président

de Parthenay, vice-président

Le Bail, Chevert, Le Gall A., Ollivier, Le Véchu.

En 1912, encore des luttes bretonnes, mais le lundi matin sur la Place du Centre et en 1913, le dimanche matin de 8 h à 11h.

(1) - Le 14 juillet est devenu fête nationale en 1879 et la Marseillaise l'hymne national. Elle sera jouée le 4 septembre 1882 après-midi par la Musique Municipale de St Brieuc lors de la remise par le Maire M. Riou, à la fin de la dérobée, d'une médaille de sauvetage à M. Leboeuf, ouvrier tanneur.

1913 -- La Saint Loup est fixée aux 7 et 8 septembre, avec le programme habituel des samedi, dimanche mais le lundi matin est prévue, place du Vally, en plus du concert, une grande fête aérostatique dont le programme était soigneusement préparé :

à 8 h. : déploiement de l'aérostat

8h1/2 : gonflement de l'aérostat.

9h1/2 : lancement de ballons pilotes.

10h1/2 : manoeuvres d'appareillement, arrimage de la nacelle, hissage du pavillon.

11h : départ du ballon "Ville de Guingamp" piloté par l'aéronaute français Roone Pitault.

A 200 m de hauteur, pluie de confettis et serpents.

Le dimanche matin, avant le concert, le maire M. Billot recevait les médaillés militaires de la guerre 1870-71 et prononçait un discours patriotique auquel répondit M. Plaire, président des médaillés.

Le temps maussade dès le dimanche soir ne s'améliora pas le lendemain et "par suite de circonstances imprévues" (vent, pluie), le départ du ballon dut être remis à l'après-midi.

Ce fut la dernière St-Loup d'avant-guerre. Elle ne reprendra qu'en 1919.

L'Echo Guingampais du 12 septembre 1908 fait mention d'une "Fête des jardiniers" qui se déroulerait chaque année le lundi matin de la St-Loup en l'honneur de leur patron St Fiacre. La statue de St Fiacre est déposée à tour de rôle chez un des jardiniers de la ville après la grand-messe de 10 heures à la basilique. En 1908, on va la chercher chez M. Huon, rue Gordoc'h avant la messe et ensuite la conduire chez M. Lagadec dont c'est le tour et qui offre le dîner traditionnel.

C'est la seule mention que nous ayons trouvée de cette célébration. Quand fut-elle instituée ? Combien de temps a-t-elle persisté ?

## les danses à la saint loup.

La danse vedette, la danse emblématique, c'est évidemment la dérobée. Sur ses origines, les avis diffèrent. Pour les uns, c'est une danse traditionnelle bretonne, une danse "pour marcher", comme il en existe plusieurs et ils ajoutent "la duchesse Anne de Bretagne, au pardon de Moncontour... se laissait "dérober" par le premier venu". Un article publié en avril-juin 1981 dans les Cahiers de l'Iroise reprend une relation de voyage de 1780 qui donne les détails suivants sur une danse populaire au son de "musettes" et de tambourin : la première danse "est un rondeau que [les danseurs] brisent pour figurer deux à deux... un certain nombre de mesures... puis au lieu de se reprendre par la main, ils font un rond en promenade en se tenant sous le bras... ils ne font que raser la terre et exécutent leurs mouvements avec beaucoup d'ensemble..."

Evidemment, les "figures" ont pu varier, se multiplier. Actuellement, on en compte jusqu'à six mais elles n'ont pas toujours été aussi structurées qu'elles l'ont été depuis par Kendalc'h.

Voici les figures principales :

a) - danseur et danseuse se séparent en décrivant un demi-cercle avant de se rejoindre et de reprendre le pas de promenade.

b) - les danseurs forment des groupes de 2 couples qui se forment en tourniquet évoluant dans le sens des aiguilles d'une montre ou successivement dans les deux sens. On repart en pas de promenade.

c) - le couple de tête lève les bras en se tenant par la main droite et laisse passer les couples suivants qui se rangent en avant en continuant la voûte. Puis les danseurs se séparent et décrivent un demi-cercle avant de se rejoindre et de reprendre le pas de promenade.

C'est au cours de ces figures qu'un cavalier s'infiltrant dans la danse peut venir "dérober" une cavalière (qui ne peut refuser). Le cavalier resté seul cherche alors à dérober une nouvelle jeune fille dans un autre groupe...

Tandis qu'à Châtelaudren, les rondes alternaient avec les dérochées, à Guingamp c'étaient des quadrilles. Le quadrille : danse d'origine italienne (de squadra : compagnie de soldats disposés en carré) où les couples exécutent diverses figures : la chaîne, en avant deux, le chassé-croisé, le galop etc.. une ou plusieurs fois. Elle se répandit dans toute l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle et fut très en vogue à Paris au bal des variétés vers 1830. Il y avait de nombreuses variantes dont l'une des plus appréciées fut le quadrille des Lanciers.

Pour le trajet de retour de Runvarec vers la Place du Centre, seule était dansée la dérochée. Mais toujours selon les règles très strictes auxquelles veillent les commissaires. "Il est défendu de faire la chaîne dans la dérochée".

Le soir sur la place, il y a une dérochée après 3 quadrilles : c'est plus "citadin" que dans la prairie.

### qui danse ?

1850 - "... de nombreux amateurs de tous rangs, de tout âge appartenant à la localité et aux villes voisines y ont pris part en présence de non moins nombreux spectateurs".

1853 - Sur les gradins (à St-Loup) les "dames" ont pu prendre place. "Jusqu'à présent on avait à regretter leur absence, sinon complète, du moins remarquée. Cette fois, elles brillaient les premières sur les fronts des quadrilles. Et cette réunion de tous les rangs de la société dans une fête publique n'en est ni le moindre éloge, ni le moindre ornement".

Donc, les dames participent aux quadrilles... A la dérochée ? C'est moins sûr, car toute cavalière peut être "dérochée"... Par contre, elles peuvent refuser une invitation à un quadrille si le cavalier qui vient les prier ne leur plaît point. Vont-elles alors être condamnées à "faire tapisserie" pendant toute la durée du bal ? Cela dût arriver car, en 1862, une note incluse dans le programme de la fête, précise :

" Les dames. pourront accepter les invitations de nouveaux cavaliers malgré de précédents refus à d'autres danseurs".

Jusqu'en 1881 inclus, les bals du jour et de la soirée ne connurent donc que dérochées et quadrilles. En 1882, à la fin du bal du lundi soir la musique municipale joue une "Polka". On avait déjà inclus dans les concerts du matin quelques danses "modernes" : valse, polkas, mais jusqu'alors on ne les avait pas dansées.



GUINGAMP. - Fêtes de la Saint-Loup - Un Quadrille  
Collection Harpon, Guingamp  
Marcel J. Bédier - L'Est et l'Ouest



Collection Harpon, Guingamp.

GUINGAMP. - Fêtes de Saint-Loup - La Valse

GUINGAMP  
Fêtes de Saint-Loup  
La Polka



Collection Guingamp

GUINGAMP. - Fêtes de la Saint-Loup - La Mazurka



Collection

A cette époque, la musique municipale est dirigée par M. Boivin qui est lui-même compositeur. Et il est l'auteur de plusieurs polkas, scottish et valse qui peu à peu vont s'introduire dans les bals Guingampais.(1)

L'affiche de 1890 comporte la phrase suivante :

*" L'ordre adopté pour les danses est de faire alterner la dérobée après deux quadrilles le jour et après trois le soir. MM. les commissaires pourront apporter des modifications à cet ordre et faire jouer d'autres danses qui seront alors annoncées au public par des pancartes affichées sur le kiosque des musiciens".*

En 1896, on lit ceci : Ordre des danses

à St-Loup : Quadrille - Polka - Mazurka - Scottish - Dérobée.

sur la Place : Quadrille - Polka - Mazurka - Scottish - Valse - Pas de quatre.

En 1904 : Ordre des danses

Saint Loup : Polka - Quadrille - Mazurka - Scottish - Valse - Pas de quatre.

Place du Centre : Polka - Quadrille - Mazurka - Scottish - Valse - Dérobée - Pas des patineurs - Pas de quatre - Dérobée finale.

On remarque qu'à St-Loup la dérobée n'est plus incluse dans les danses sur la prairie mais elle est dansée tout au long du retour vers Guingamp.

En 1909, en plus des danses de l'année précédente apparaît le "quadrille des Lanciers" aux bals du soir.

En 1910, la "berline" s'ajoute à la liste. L'ordre des danses reste impératif : "il y aura un intervalle de 5 minutes entre chaque danse..." Le nombre de danses n'est pas limité.

La dérobée reste réservée au cortège du retour qui fait le tour de la Place du Centre et vient ensuite s'enrouler autour du kiosque central. Une polka met le point final à l'après-midi.

Les horaires sont, eux aussi, très précis :

Dimanche et lundi à 1h1/2, départ du cortège, musique en tête, pour St-Loup.

- danses dans la prairie et bal d'enfants;

- à 6 heures du soir, retour en ville des danseurs, musique en tête ; grande dérobée sur tout le parcours.

- à 8h1/2 du soir, bal à grand orchestre.

Clôture du bal : le dimanche à 2 heures.

le lundi à 1h1/2.

Le public mit un certain temps à s'adapter à ces danses nouvelles.

1899 : "...c'est un coup d'oeil charmant dans la prairie que ce mariage des danses savantes et des danses simples". Les danseurs ont fait des progrès.... "l'an dernier quelques couples seulement avaient osé affronter le pas de quatre " et le pas des patineurs. Cette année, ces danses étaient communes...

(1) Il écrira aussi une "dérobée", ainsi d'ailleurs que Thiélemans, organiste à l'église Notre-Dame, et lui aussi, musicien réputé.



176. — Guingamp (Côtes-du-Nord). — Fêtes de Saint Loup.  
Dérobée rentrant en Ville.

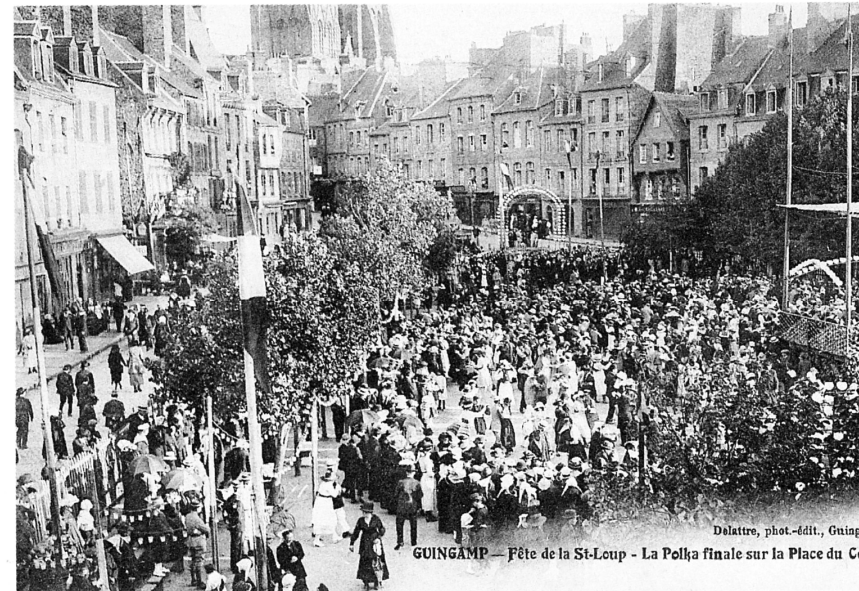
L.-E. Barct, édité, Paris. — Cliché obtenu avec l'aimable bienveillance de M. Hamon.



Collection Hamon Guingamp  
GUINGAMP. — Fêtes de la Saint-Loup  
L'arrivée de la Musique sur la Place du Centre



GUINGAMP  
Fêtes de la Saint-Loup - Entrée de la Dérobée des Enfants



Delattre, phot.-édit., Guingamp  
GUINGAMP — Fête de la St-Loup - La Polka finale sur la Place du Centre

La fête était très suivie les deux jours. L'affluence est très grande à St-Loup le dimanche où se maintient le pardon. Dans la prairie l'après-midi se mêlent coiffes, bonnets et chapeaux, canotiers et chapeaux de feutre. Mais les cartes postales représentant les danses ou la mise en place de la dérobée finale voient une très grande majorité de costumes citadins.

Les deux soirs - et sans doute aussi le lundi après-midi, les citadins et les "étrangers" sont encore plus majoritaires du moins à danser et à mener la grande dérobée. On ne voit non plus aucun costume "breton" ni parmi les jeunes, ni parmi les enfants. Les bals du soir sont des bals plus "chic" : le prix d'entrée n'y est pourtant pas plus élevé. La place est close de barrières pleines, ce qui soulève d'ailleurs une protestation auprès de la municipalité. En 1898 : "pourquoi des barricades qui cachent la vue du bal aux humbles, à la population peu aisée...?"

Et en 1902, on remercie la municipalité "pour son rôle démocratique : avec les nouvelles clôtures dont elle a entouré la place du Centre, les personnes qui ne peuvent entrer ont le coup d'oeil."

Evidemment, le spectacle du retour de la dérobée était totalement gratuit depuis St-Loup jusqu'à la polka finale.

## les orchestres de la saint loup

Le compte-rendu de la fête de 1848 ne précise pas qui anime musicalement les danses et la dérobée. Le compte-rendu de 1853 donne peut-être une indication lorsqu'il dit : "... l'ancienne musique champêtre a été remplacée par d'excellents musiciens du 19ème léger de la garnison de St Brieuc..." Mais dès 1850, à St-Loup, ce sont des musiciens venus de Morlaix auxquels s'adjoint le lundi après-midi "le Violon Guingampais" (?). Le dimanche soir, "la musique de la ville exécute quadrilles et dérobées à grand orchestre."

En 1852, on ne cite que "notre Société Philharmonique". En 1853, une musique militaire du 19ème R.I. de St Brieuc à St-Loup et la Société Philharmonique pour les bals du soir. En 1854, "... des musiciens venus de Morlaix soufflent avec une ardeur entretenue à grand renfort de bière et de limonade".

En 1859 et 1861 est à nouveau citée la Société Philharmonique qui exécute les quadrilles à grand orchestre. En 1864, la musique du 14<sup>e</sup> régiment d'artillerie est venue de Rennes à la demande de la Commission de la fête : bals, dérobée et retraite aux flambeaux du dimanche soir.

En 1877, c'est le tour de la Musique Municipale de Rennes. A partir de 1876, la musique du 48<sup>e</sup> R.I. de Guingamp assure les "retraites", les concerts du dimanche et lundi matin, sauf lorsque les dates de la St-Loup coïncident avec les manoeuvres de septembre.

En 1881, tout le programme musical est assuré par la "musique de la ville".(1) C'est la belle époque de la musique municipale sous la direction de chefs réputés : M. Boivin.

(1) La Musique Municipale, agrégée à l'origine à la Compagnie des Pompiers de Guingamp, n'eût pas une existence continue de 1871 à 1914. Il fallait des crédits, des musiciens, des chefs qualifiés,... des uniformes (parfois seulement la casquette). On en vint à vendre les uniformes pour acheter les instruments de musique.

Ce qui n'interdit pas l'intervention d'autres formations, en particulier la musique du 48<sup>e</sup> R.I. La musique municipale de Guingamp participe à différentes reprises à des fêtes à Morlaix ou à St Brieuc.

Elle cesse d'exister de 1900 à 1912. Ce qui explique le recours plus fréquent à d'autres formations Guingampaises : la Lyre Guingampaise, l'Harmonie de la Jeunesse laïque et républicaine et toujours la musique du 48<sup>e</sup>.

En 1912, l'animation était assurée par la musique municipale de Dinan. Elle fut fort sympathiquement soutenue par la nouvelle musique municipale de Guingamp, recréée trois semaines plus tôt par la nouvelle municipalité de M. Billot, et dirigée par M. Grétry.

## décorations et illuminations.

A St-Loup, dans la prairie est dressée une estrade pour l'orchestre, décorée de guirlandes, "kiosque de feuillage (1854), salon de feuillage (1861)".

Pour les concerts matinaux et les bals du soir, les installations sont plus recherchées et étendues à l'ensemble de la Place et aux maisons environnantes. En 1853, le kiosque sur la place est un "pavillon chinois recouvert de tentures blanches d'une légèreté et d'une élégance remarquables. Un arc de triomphe de feuillage décore la principale entrée de la place, surmonté d'un transparent offrant d'un côté les armes de la ville, de l'autre l'inscription Fête de la St-Loup". Cet arc, la tribune et toutes les issues de l'enceinte sont ornées "de lanternes vénitienne se détachant sur l'illumination générale... un ensemble vraiment splendide".

1854 : *"Te dire les centaines de lanternes vénitienne, les pots à feu, les globes de couleur chargés de diableries, les lampes, les glaces, le feuillage sans compter, les grands mâts chargés de banderoles"*.

*En 1861, on a atteint la "perfection du genre : de longues guirlandes de verres colorés comme l'arc en ciel, des banderoles de cristal diaprées et nuancées à l'infini..., un kiosque étincelant sur lequel resplendissent les armes de la ville, un superbe arc de triomphe sur lequel se détachent en lettres lumineuses surmontées d'une étoile d'or ces mots : "Fête de Saint Loup". Le kiosque était soutenu par quatre palmiers de feu et surmonté d'un dôme également en feu ; c'était le "Jardin des Hespérides"... Un peu au dessus, dans la pénombre, notre belle fontaine venait former le fond du tableau et la divinité qui la domine semblait bénir nos joyeux ébats. A un instant donné, nous aurions pu croire que - comme au temps de Josué - le soleil revenait sur ses pas pour éclairer notre fête : c'était un feu de Bengale parfaitement calculé..."*

En 1877, les illuminations avaient été réalisées par M. Kervella de Rennes.

En 1878, la place du Centre éclairée à giorno était d'un charmant effet. Une foule de guirlandes lumineuses s'entrecroisaient, faisaient une véritable voûte au dessus des danseurs. Le kiosque offrait un coup d'oeil magnifique, monument embrasé qui versait parmi la foule de véritables torrents de lumière...

En 1881, M. Kervella, de Nantes, programme un "embrasement de toute la Place aux feux de Bengale de diverses couleurs..., effets de jour, effets d'incendie, feux d'artifice, fusées volantes etc...". Les années suivantes on fit appel pour les illuminations à des Guingampais.

Inutile de préciser que les "retraites aux flambeaux" s'accompagnent de lampions, pyramides de lanternes, de feux de Bengale et en finale, d'un feu d'artifice. Nous savons qu'à partir de 1893, l'usine à gaz participe aux illuminations.

## la fête de l'élégance.

Très vite on remarque la gaieté, l'entrain, la bonne tenue et l'élégance de cette fête nouvelle venue dans la région. Elle attire de plus en plus la jeunesse, non seulement locale mais aussi des villes voisines.

1853 - " De Morlaix, de Lannion, de St Brieuc, de Tréguier était accourue une nombreuse et brillante jeunesse.... [...] la diversité des toilettes féminines n'était pas le moins attrayant spectacle".

1854 - Revoici Yves Marie de Lanvollon, notre chroniqueur enthousiaste :

*" Tu crois peut-être que vu l'état avancé de la saison, la prairie était dépourvue de fleurs... Elle en était toute émaillée... c'est une des collections les plus variées que j'aie jamais admirée en serre chaude... Ces fleurs étaient animées, on les avait apportées de toutes parts : il y en avait de la presqu'île... de St Brieuc, de Rennes, de Brest et de Paris.*

*Chacune avait revêtu sa plus gracieuse corolle. On entendait au lieu du bruissement des insectes, un froufrou de robes de soie, d'organdi, de simple mousseline, de modeste indienne, de crépons blancs, de shalls verts, bleus, jaunes et c'était étourdissant.*

*Le tout était surmonté de couvre-chefs dont j'ignore les noms techniques. La forme dominante [était] la coiffe indigène de Guingamp haute de 3 kilomètres \_ et qui fit négliger aux jeunes filles leurs délicieuses petites cornettes... J'ai vu aussi de ravissantes capotes de Paris".*

1859 - L'espace compris entre la ville et les allées de Runvarec se convertit en promenades des plus animées où chacun étale sa plus belle toilette.

1861 -... joie radieuse peinte sur chaque visage, pétulants quadrilles aux écharpes soyeuses et aux tourbillons de gaze...

1878 -... nous aurions été bien embarrassés de décerner un prix : devons nous parler des toilettes élégantes que Grévin lui-même aurait admirées, robes printanières qui faisaient leurs adieux aux pardons et aux fêtes de Bretagne car le pardon de St-Loup est la dernière fête de l'année dans notre cher pays...

1898 -... nos jeunes ouvrières ont appris à s'habiller. Elles sont de charmantes cavalières en toilettes claires sous leurs bonnets ou coiffes bretonnes.

Et toujours sont rappelées les exigences des commissaires ; ordre et décence, mise convenable, qui ne nuisent en rien à l'entrain et à la joie de la danse.

Les cartes postales des années 1900-1914 sont d'excellentes illustrations des élégantes tenues des couples de la St-Loup.

A cette époque, l'arrivée des journaux de mode, des catalogues de grands magasins, la présence sur place de modistes, de couturières (avec les patrons du Peit Echo de la Mode.. et les machines à coudre !) ont gagné la plus grande partie de la jeunesse féminine aux modes citadines, à l'abandon du bonnet et de la coiffe.

Comment ne pas citer ici, extraite de l'Echo Guingampais du 3 septembre 1894, cette

"Prière à St-Loup"

Saint Loup, grand saint du Paradis

Saint Loup, vous dont la fête a lieu dimanche

Saint Loup, faites qu'il fasse beau

Saint Loup, qui aimez la jeunesse

Saint Loup, faites que je ne manque pas une danse

Saint Loup, faites qu'on danse des valses

Saint Loup, faites que ma toilette soit la plus belle

Saint Loup, faites que je sois gentille

Saint Loup, faites que je plaise

Grand Saint Loup, exaucez-moi...

Et la conclusion du samedi 10...

" Vous avez été exaucées, il a fait beau... Vous nous avez fait oublier pendant quelques heures les affaires Dreyfus et fort Chabrol dont nous avons l'esprit farci..."

La fête de la St-Loup attire donc tous les ans, le dimanche et le lundi, des foules considérables. Il faut savoir qu'à partir de 1863 les chemins de fer furent de la partie. A partir d'abord de St Brieuc - puis après le prolongement de la ligne - de Morlaix et Lannion, des "trains spéciaux" étaient à la disposition des voyageurs. Au début les retours n'étaient pas possibles dans la même journée. Le Chemin de fer de l'Ouest - puis le réseau de l'Etat qui lui succéda - organisaient des trains omnibus "extraordinaires" qui s'ajoutant aux trains réguliers, permettaient le départ de Guingamp après les bals du soir :

En 1883 : départ de Guingamp à 1h15

En 1905 : départ de Guingamp à 1h45, arrivée à St Brieuc à 2h42

En 1913 : départ de Guingamp à 1h50, arrivée à St Brieuc à 2h27

Entre St Brieuc et Roscoff, des billets à prix réduits étaient consentis vers Guingamp. (Aller-retour)

La demande est renouvelée chaque année par le Comité de la St-Loup et reçoit une réponse favorable de la Compagnie.

Chaque année, des affiches spéciales faisaient connaître les réductions de prix et les heures des trains supplémentaires accordés par la Compagnie.

Les organisateurs et le Maire de Guingamp demandèrent un effort identique aux chemins de fer économiques du réseau breton.

Une lettre du 24 avril 1905 émanant des bureaux de Morlaix fait le point, moins réjouissant, de la situation :

24 août 1905  
Monsieur le Maire,

*En réponse à votre lettre du 18 courant par laquelle vous avez bien voulu nous demander de mettre en marche des trains spéciaux à l'occasion des fêtes de la St-Loup le 3 septembre, j'ai l'honneur de vous informer que étant donnés les essais qui ont déjà été faits plusieurs fois, essais qui ont donné un résultat nul, mon Administration a le regret de ne pouvoir vous donner satisfaction à cette occasion, en créant des trains spéciaux qui d'après les expériences déjà faites ne rendraient aucun service...*

## et la météo ?

C'était de toute évidence une interrogation de toute première importance... Le succès ou non de la fête est lié aux caprices du temps. Souvent il fait très beau et on le souligne en 1859, 1861, 1882, 1901, 1902, 1911...

Parfois le temps est incertain (1858) ou orageux : un soleil de feu en 1898, une chaleur torride en 1911. Parfois il y a des "ondées" qui gâchent une partie des festivités : 1877, le bal du dimanche soir est annulé à la suite d'une pluie torrentielle qui, au début du bal, a réduit à néant toutes les illuminations, "petits verres" et lanternes vénitiennes.

1882 : le lundi, il faut renoncer à aller à St-Loup et le bal de nuit a été interrompu par la pluie...

1883 : "dès le samedi après-midi, un véritable ouragan s'est abattu sur Guingamp. Pendant la nuit, la bourrasque ne fit que s'accroître. Nos rues étaient littéralement jonchées de tuiles et d'ardoises tombées de dessus les toitures". Le dimanche matin, "la cité Guingampaise était inondée par une pluie torrentielle". Il fallut renoncer à aller à St-Loup. On décida de danser quelques quadrilles sur la place. Mais la pluie continue et à 5h1/2 on arrête tout. Il sera impossible de danser le soir. Le lundi matin, le temps est beau, le concert prévu a lieu le matin et on part pour St-Loup. La décision est prise de prolonger la fête jusqu'au mardi.

Mais le temps se gâte et le retour de St-Loup en ville est un spectacle désolant. "... les dames aux brillantes toilettes, étincelantes de luxe et de bon goût ne savaient où se réfugier pour se soustraire aux torrents d'eau qui s'échappaient des cataractes du ciel". Cependant le bal de nuit fut très réussi...

A partir de 1890, on est assuré en cas d'intempérie de sauver au moins les bals de nuit, voire les concerts du matin. "Si le temps est mauvais, sous les Halles neuves" <sup>(1)</sup>

(1) - Elles venaient d'être construites sur le Champ au Roy (Elles ont été démolies un siècle plus tard).

1897 : le temps est déplorable. Cependant, malgré le vent qui souffle en tempête, on a dansé dans la prairie jusqu'à 6 heures. Le soir, les rafales éteignent les girandoles et les guirlandes de lampions... On danse sous la pluie et dans une demi-obscurité.

Le lundi, comme il est impossible d'aller à St-Loup, on danse dans les Halles neuves.

1898 : Le soir, au moment où le portique de la Place du Centre et le kiosque s'allumaient, la pluie s'est mise à tomber, les verres se sont éteints et c'est avec "accompagnement du riflard que les couples intrépides ont continué à danser".

Après un après-midi ensoleillé le lundi et une très longue dérobée, y compris enfantine, la fête du soir fut encore contrariée. "... il ne pleut pas mais le vent très violent éteint pas mal de verres".

1902 : On eût de la chance : il a plu avant, il a plu après...

1903 : dès le dimanche matin au réveil, une pluie torrentielle tombe sans interruption jusqu'au matin. "Voici la fête de l'eau, heureusement que nous avons les halles neuves. On transforme la halle aux grains en salle de bal". Cependant, vers 2 heures, le temps se met presque au beau.

1905 : Le temps est incertain le dimanche, mais la foule joyeuse s'accroît à chaque arrivée de train... Le lundi le soleil est éclatant. Et pourtant l'été a été "pourri" !

1909 : Le temps s'éclaircit le dimanche à midi mais la chaleur est accablante. La pluie commence à 1 h du matin et se poursuit jusqu'à 2h de l'après-midi le lundi. Mais le dernier bal se déroule par un temps splendide.

1911 : Temps superbe.

1912 : Il faut rentrer de St-Loup dans l'après-midi car la pluie commence à 4h. La fête se poursuit sous les Halles ainsi que le bal du soir car la pluie continue.

Cependant, le lendemain après-midi on a pu aller à St-Loup et la dérobée a été le clou de la fête en revenant de St-Loup pour entrer en ville.

1913 : Un peu de pluie le dimanche soir, l'illumination de la place est manquée. Et le lendemain matin l'envol du ballon remis à l'après-midi a été contrarié par quelques ondées...

L'utilisation des Halles Neuves pour les bals par temps de pluie était une sécurité pour le Comité organisateur.

Il apparaît assez rapidement que ces Halles n'ont pas le succès escompté que ce soit au sujet des étals des bouchers, des poissonniers ou même de la grande halle centrale prévue pour le marché aux blés. En 1908, on remarque qu'il n'y a presque plus d'occupants aux Halles.... Ne pourrait-on envisager de la transformer en une salle des fêtes et de conférences ? En 1910, la halle aux blés abrita le banquet donné lors de l'inauguration de l'Hôpital. Pour en améliorer le confort on remplacera peu à peu les grilles latérales par des cloisons pleines.

## la saint loup et les finances

Plus la fête se développe, plus elle coûte cher. Et lorsqu'intervient un incident imprévu - la météo parfois - l'équilibre du budget risque d'être compromis. L'amélioration des installations pesait de plus en plus lourd : décorations, illuminations et aussi venue d'orchestres d'autres villes, prix des affiches etc.... Rappels que les premières années, la St-Loup était financée par des dons, des souscriptions (étendues peu à peu à tous les quartiers) et que les commissaires étaient tous bénévoles.

Si les concerts étaient gratuits, on y faisait une quête, parfois destinée il est vrai à une oeuvre (en 1883 et 1890 : au profit des Pauvres), les entrées à St-Loup et aux bals de nuit étaient payantes. En moyenne, pour les bals on vendait 4800 entrées. Les plus fréquentés étant les 2 bals du dimanche où il y avait le plus "d'étrangers".

D'une manière habituelle, le comité parvenait à équilibrer le budget. Le prix de l'entrée était de 0,30 Fr. pour St-Loup et 0,50 Fr. pour la place du Centre, les premières années. Le premier problème sérieux se posa en 1863. Le jumelage de la fête et de l'inauguration du chemin de fer entraîna des dépenses supplémentaires et il y eut un déficit important :

Recettes : 1981,90

Dépenses : 3208,25

Sollicité, le conseil municipal paya la différence "à titre exceptionnel" et accorde 300 Fr. de subvention. La ville le fit d'autant plus aisément qu'elle même avait un reliquat sur les crédits prévus pour l'inauguration du chemin de fer... Elle réaffirma cependant que la fête de la St-Loup ne devait compter que sur les ressources qu'elle se créait elle-même et sur le concours des habitants. (On faisait des quêtes dans les quartiers).

Mais à partir de 1868, une "allocation" de 300 Fr. est versée régulièrement, sans pour autant être institutionnalisée. Nous la retrouvons dans les comptes du comité organisateur. (voir plus loin le détail du budget de 1874).

Après 1883 - il a fait très mauvais temps - la situation devint périlleuse. Le conseil municipal, dans sa séance du 11 mars 1884, examina la demande du Trésorier, M. F. Philippe, en vue "d'obtenir un subside qui rétablira l'équilibre du budget de la Commission des Fêtes de la St-Loup et lui permettra de recommencer la fête cette année. Les dépenses en 1883 se sont élevées à 4.273,85 Fr. Les économies de la commission, la subvention de la ville, les quêtes et les cartes ont produit la somme de 3.163,15 Fr. Cette somme a servi à désintéresser certains créanciers, les uns pour partie, les autres pour le tout.

Le déficit est donc aujourd'hui de 1.110,70 Fr... le mauvais temps a été la seule cause de ce déficit... et les efforts de la commission auraient été récompensés si elle avait pu commander aux éléments".

La décision de la municipalité fut favorable, mais elle ne manqua pas de recommander la plus stricte économie.

## le budget de 1874

### Dépenses

Note Thouélin . . . . .	290.69
Fourniture 15 mâts neufs . . . . .	67.50
Illumination Kervella . . . . .	1200.00
Transport et allocation de la Musique municipale de Rennes . . . . .	485.00
Pension des musiciens (2 jours) . . . . .	297.00
Rafraîchissements accordés à la musique. . . . .	120.00
Dépenses pour cartes et affiches . . . . .	109.00
Punchs offerts aux musiciens . . . . .	65.20
Allocation à la troupe pour service fait pendant les 2 jours . . . . .	30.00
Confection de drapeaux . . . . .	3.50
Repassage et raccommodage drapeaux . . . . .	26.20
Salaire des collecteurs . . . . .	57.00
Dépenses du Secrétaire de la fête . . . . .	15.54
Affichage . . . . .	16.25
Solde du tambour de ville . . . . .	13.00
Ouvriers de la ville . . . . .	29.00
Frais de gardiennage . . . . .	72.00
Location de la prairie . . . . .	40.00
Notes diverses (chaisier, ficelle menuisier...) . . . . .	65.10
Gratifications diverses. . . . .	10.00
Peinture des mâts. . . . .	45.00
Bière et rafraîchissements divers . . . . .	22.45
<b>Total du passif. . . . .</b>	<b>3079.63</b>

### Recettes

Economies au 20 juil. 1874 . . . . .	230.75
Produit quêtes (quartiers) . . . . .	983.80
Allocation de la ville . . . . .	300.00
Produit des cartes (imprimées pour 1874) . . . . .	1832.00
Produit des cartes de 1873 (distribuées à défaut de celles de 1874, épuisées) . . . . .	219.75
Intérêts de 2 titres de rente 5% . . . . .	60.00
<b>Total de l'actif . . . . .</b>	<b>3626.30</b>
<b>Total du passif . . . . .</b>	<b>3079.63</b>

Excédent de recettes 546.67

Note : il a été vendu 4580 cartes en 1874.



Lexamen de ce budget - cette fois en excédent - est intéressant dans la mesure où il expose le détail des dépenses de toutes sortes auxquelles le Comité doit faire face. Il nous montre aussi combien la préparation des festivités faisait appel aux artisans locaux.

## La St-Loup et les entreprises locales.

L'impression des cartes d'entrée, des programmes, des affiches étaient généralement réservées aux imprimeurs Guingampais dont on relève les noms, par exemple : Tanguy (1853) ; Anger-Rouquette (1892) ; Veuve Eveillard et Bréban (1893) ; Toullec et Geoffroy (1910). La répartition de ces différents travaux était surveillée de près par les entreprises locales. En 1907, M. Bréban, imprimeur, proteste parce qu'il se sent "exclu systématiquement de la fourniture des imprimés pour la fête de la St-Loup..."

Pendant quelques années, les cartes d'entrée au bals furent fournies par la maison Oberthur de Rennes qui fournissait également celles de la Société des Courses de chevaux de Guingamp.

Les illuminations, assurées quelque temps par la maison Kervella de Rennes et Nantes, furent ensuite, nous l'avons vu, mises en place par des entreprises Guingampaises : Macé et Le Gall en 1883. Leur facture s'éleva à 1000 Fr.

La commission municipale de la St-Loup prit l'habitude de procéder aux adjudications des travaux prévus, chaque année en juillet, entre les commerçants de Guingamp. Le 30 juin 1900, un avis paraissait dans l'Echo Guingampais en vue de l'adjudication des fournitures nécessaires à l'éclairage des fêtes du 14 juillet et de la St-Loup. Les soumissions sous plis cachetés devaient être déposées à la mairie le 7 juillet au plus tard.

L'introduction d'activités nouvelles nécessitait la plus grande attention afin de ne pas menacer l'équilibre du budget. En 1901, le concours de tir aux pigeons et à la carabine fut en léger déficit : l'achat de 200 pigeons à Hengoat, le transport en 8 caisses, la nourriture des pigeons coûtèrent 133,35 Fr. Les prix décernés (service à liqueurs, baromètre, carnier et bandes molletières, un service de fumeur, un service à découper, un canif) coûtent 96 Fr. Avec différents autres frais : affiches, cartes, cartouches, installations diverses, on atteignit un total de 290,25 Fr.

Le nombre d'entrées ne fut pas tout à fait suffisant et il y eût un déficit de 67,50 Fr. Ce qui suscita une nouvelle remontrance du conseil municipal qui en profita pour signaler qu'on distribuait trop de "cartes de faveur" dont il était fait un commerce illécite !

Cependant la St-Loup coûte cher, de plus en plus chaque année. Il faudrait limiter les consommations des musiciens (pas plus de 60 Fr. de punch, s.v.p...)

En 1901, il n'y a eu que 460 Fr. de déficit, mais l'éclairage n'a pas tenu jusqu'à la fin du bal.

La S.A.C.E.M. ne manquait pas chaque année de faire parvenir sa facture.

Aux dépenses normales pouvaient s'ajouter quelques dépenses imprévues comme en témoigne la lettre ci-après :

*E. Lacaze, Chef armurier au 48° Régiment d'Infanterie*

*Guingamp, le 28 septembre 1909*

*Monsieur le Maire de Guingamp,*

*J'ai l'honneur de vous demander quelle suite vous pensez donner à l'accident qui est arrivé à la fête de la St-Loup à une dame de mes amies, Madame K... demeurant à La Roche Derrien et dont un compte-rendu a été fait au moment de l'accident et constaté par deux commissaires de la fête.*

*Blessure au pied et à la jambe et mise hors service d'une bottine par la rupture de plusieurs bancs installés sur le terrain de la fête. Madame K... tient absolument à être dédommée de la perte de ses bottines.... Elle est la femme d'un gendarme et digne de tout intérêt. Prix des bottines : 18 Fr.*

*Veillez agréer, ... etc...*

## les petites st-loup

La vogue de la dérobee était telle que les fêtes de quartier se l'approprièrent. Bon moyen d'attirer les enfants et leur famille.

Le 6 mai 1911, le pardon de St Léonard se transforma en "petite St-Loup". Aux cérémonies à la chapelle, messe, vêpres et procession, s'ajouta rue de Tréguier une série de réjouissances profanes : le samedi soir, une retraite aux flambeaux, le dimanche :

- à 10 h un défilé de voitures fleuries.
- à 2 h des jeux.
- à 3h1/2 un bal suivi d'une dérobee d'enfants, auxquels on distribue ensuite des gâteaux et des jouets.
- à 8h1/2 Grand Bal  
suivi à 1 h du matin d'une retraite aux flambeaux.

Au mois de juin, aux fêtes du Petit Paris, nous retrouvons dans l'après-midi une dérobee d'enfants. Ces distractions se répétèrent vraisemblablement de façon plus ou moins régulière dans les quartiers, au moins jusqu'en 1913.

Quelques programmes de concerts...

Ils furent fort éclectiques, on s'en doute, selon l'orchestre en fonction. Voici à titre d'exemple le programme du concert du lundi 4 septembre 1882, par la musique municipale de Guingamp, sous la direction du chef Boivin ;

- ✓ Duguesclin, de Bizet
- ✓ Le sommeil de Diane, de Bleyer
- ✓ La Paimpolaise, (scottish) de Boivin
- ✓ La Poule aux oeufs d'or, de Bleyer
- La Polka n° 2 de Boivin

La veille, la musique municipale de Saint Briec (chef Marchand), avait joué :

- ✓ Les Aveugles de Tolède, de Méhul
- ✓ La Fille du Régiment, de Donizetti
- ✓ La Marche aux Flambeaux, de Meyerbeer
- ✓ Le Bengale, de Bougniol

En 1899, Boivin et la musique municipale de Guingamp présentent :

- ✓ Allégo Militaire
- ✓ Neiges Eternelles
- ✓ Roses trémières
- ✓ L'orpheline
- ✓ Vision lointaine
- ✓ Eugénie (mazurka)

En 1900, de la musique municipale de Morlaix :

- ✓ Le Barbier de Séville de Rossini
- ✓ Brise de Savoie (valse)
- ✓ Le Chardonneret (polka)

En 1912, le chef de musique est M. Grétry, et l'on joue du Bizet, du Gounod, du Grétry... Il sera à nouveau chef de la Musique Municipale dès 1919 et les années suivantes.

### la saint loup de 1919 à 1938

Dès 1919, la St-Loup reprit régulièrement, d'année en année, sur le même modèle qu'avant la guerre.

En 1923, on procéda à un nouveau "jumelage" de la fête avec quelqu'autre événement. Le président Poincaré (1) devait participer, à Tréguier, aux fêtes consacrées au centenaire de la naissance de Renan. Ce fut finalement assez artificiel : le train présidentiel entra en gare de Guingamp à 6h55 et il y eut une réception aux Halles à 7h30. Très brève, puisque le président quitta Guingamp à 8 heures. Il avait devant lui une longue et éprouvante journée, ponctuée de nombreux arrêts au cours desquels il prononça 12 allocutions !

Le fond de la fête reste identique : concerts, bals, bals d'enfants, concours de tir, luttes bretonnes... En 1920, il y eut un concert de plus le samedi soir au jardin Commandant Billot où, dès 1913, avait été érigé le "kiosque à musique" que l'on réclamait depuis plus de 20 ans, non seulement pour la St-Loup mais aussi pour les concerts dominicaux assurés par la musique municipale ou quelque autre formation orchestrale.

En 1924, pour la première fois depuis la fin de la guerre, la musique du 48<sup>e</sup> R.I. assure la retraite aux flambeaux et le concert du lundi 8 au matin.

Dans l'ensemble on reste fidèle aux mêmes danses qu'avant 1914, mais leur ordre et leur succession dans les bals sont réglementés de manière moins stricte et on voit s'y glisser après 1926 d'autres danses plus "modernes" : le Boston, le One Step, le Polo américain.

Quant au quadrille des Lanciers, il perd un peu de sa vogue car les couples qui l'avaient tant dansé avant 1914 sont de moins en moins nombreux et les plus jeunes n'en connaissent pas les figures.

(1) Raymond Poincaré avait été Président de la République de 1913 à 1920. En 1922, il devint Président du Conseil. Mis en minorité en mars 1924, il forme un nouveau cabinet (avril-mai)



*Les costumes ont évolué, mais les enfants aiment toujours la dérobée.*



*Vers 1930.- La foule sur la Place du Centre après la polka finale.*

Quant aux "dérobées", elles ne sont plus dansées que dans les trajets, on y néglige les figures, et elles ne sont plus dansées qu'à 2 couples. La longueur du défilé est telle qu'une grande partie des danseurs n'entend pas la musique. Pour soutenir le rythme, en particulier pour les enfants en tête du cortège, on leur fait chanter quelque comptine...

" La dérobée que je tiens, que je mène

" La dérobée que je tiens par la main

" Dérobez- la la jeune fille

" Dérobez-la car elle s'en va...

ou le

" Fromage au lait

" qui est du pays de celui qui l'a fait...

Une tentative sera faite pour donner à la fête une chanson qui lui soit propre. Ce sera tardif : 1936-1937. Composée par M. Pierre Le Floc'h, la "Chanson de la St-Loup" fut chantée par Mlle Le Bourhis de Guingamp et enregistrée sur disque.

### LA CHANSON DE LA SAINT-LOUP

par M. Pierre LE FLOC'H

1

Il était une bergère  
Qui un jour dit "Voulez-vous" (bis)  
Me laisser aller ma mère  
A Guingamp, pour la Saint-Loup  
Qu'iras-tu faire ma fille  
A Guingamp, pour la Saint-Loup

2

Comme vous fîtes ma mère  
J'irai chercher un époux (bis)  
Un galant pouvant me plaire.  
Il en vient d'un peu partout  
Va-t'en donc chercher ma fille  
Un galant à la Saint-Loup (bis)

3

Elle alla toute fûtée  
Faire un tour à la Saint-Loup (bis)  
Revint tard dans la soirée  
Ayant dansé jusqu'au bout  
As-tu rencontré ma fille  
Un galant à la Saint-Loup (bis)

4

Qui j'ai rencontré Jean-Pierre  
Un beau gars pas fier du tout (bis)  
Il me prit pour cavalière  
On dansa comme des fous  
Que t'a t-il conté ma fille  
Ton galant de la Saint-Loup (bis)

5

Quand se termina la fête  
Quand se turent les biniou  
Quand on fut en tête à tête  
Il me dit des mots bien doux  
Qu'as-tu répondu ma fille  
Au galant de la Saint-Loup (bis)

6

Maman, ne vous en déplaie  
Au galant de la Saint-Loup (bis)  
J'ai dit en rougissant d'aise  
Moi je t'aime aussi beaucoup  
Qu'il soit ton mari ma fille  
Ton galant de la Saint-Loup (bis)

7

Le jour de leur mariage  
La bombarde et le biniou (bis)  
Firent danser le village  
Pour fêter les deux époux  
Ce que c'est disaient les filles  
Que d'aller à la Saint-Loup (bis)

### les attractions supplémentaires et la météo

En 1922, des violonistes de Paris donnèrent une audition au Grand Café, tenu à l'époque par M. et Mme Gigan. Cette année-là la musique municipale était dirigée par maître Grétry. Prix des entrées : 1Fr; à St-Loup, 1,50 Fr. place du Centre.

En 1923, - une fois le président Poincaré reparti -, les fêtes de la St-Loup se déroulent par un temps superbe "avec l'entrain et la gaieté qu'elles sont presque les seules à présenter dans leur genre et qui leur donne une si vive originalité".

En 1924, le temps est peu favorable et il faut retarder le départ du cortège vers St-Loup.

En 1925, le dimanche 6 septembre, la St-Loup se déroule comme d'habitude mais on note la présence dans le cortège de Mlle Yvonne Penhoat, (originaire de Guingamp), duchesse Anne des Bretons de Paris.

En 1926, le temps est superbe et la fête est menée avec beaucoup d'entrain.

En 1927, gros succès malgré un temps maussade... Il y a cette année-là 674€ entrées payantes et la recette globale : 9514 Fr., (supérieure à celle de 1926 : 877€ Fr.), se décompose comme suit :

dimanche après midi à St-Loup : 1281 Fr.

dimanche soir place du Centre : 5180 Fr.

lundi après-midi à St-Loup : 697 Fr.

lundi soir place du Centre : 2356 Fr.

Le prix des entrées est de 1 Fr. à St-Loup

2 Fr. Place du Centre (1)

Mais il y a beaucoup "d'entrées de faveur"...

En 1930, le dimanche matin, se déroule un match entre les cheminots Rennais et En Avant. La même année, les autocars et les voitures automobiles suivirent le défilé jusqu'à Runvarec. L'ère de l'automobile commençait et concurrençait déjà les chemins de fer locaux pour les transports à courte distance.

En 1935, le chanteur Guingampais Nucelly (anagramme de Le Cun) donna un concert au cours duquel on entendit :

la Bombarde, de Botrel

le Cor, de Vigny

le Géant, de V. Hugo

En 1936, un "gymkhana automobile" vit se dérouler de multiples épreuves ; boissons à la paille, baquets remplis d'eau, quilles, billes... et évolutions avec un âne, tête comme il se doit ! (c'était l'ânesse de l'Orphelinat de Kerprat).

Pour la première fois, la société "La Guingampaise" procède à un lâcher de pigeons voyageurs. Il y eut aussi un concours d'autocars fleuris.

Désormais, dans le budget de la St-Loup, figurent aussi les droits d'inscription aux différents jeux et concours et la vente des programmes (dont le prix de revient est pratiquement couvert par les pages de publicité).

(1) - En 1937 : entrée à St-Loup : 1 Fr.

Place du Centre : le dimanche : 3 Fr.

le lundi : 2 Fr.

La Fête a désormais dans le budget de la ville une "ligne budgétaire".

La popularité reste constante comme en témoigne le maintien (peut-être intermittent) des petites St-Loup de quartiers.

En 1930, c'est à Pabu le 14 septembre. Au quartier de l'Alouette : mât de cocagne, casse-pots, course en sac, concours de buveurs de cidre. A 15 heures, grand bal au parc des sports de Montbareil suivi d'une dérobée. Et le soir, grand bal dans les allées de chez Malléfant.

En 1931, la fête du Petit Paris au mois de mai se termine par une dérobée enfantine.

En 1934, finale identique pour la fête de Rustang.

Le quartier de Montbareil met en place une "petite St-Loup", le 2ème dimanche de septembre, avec le soir une dérobée.

En 1936, binious et bombardes font leur apparition pour conduire la dérobée des enfants.

### La saint loup est-elle une "fête bretonne" ?

A part la dérobée et les luttes bretonnes plusieurs fois signalées, elle ne semble pas très marquée par un caractère breton.

Sans doute, en 1923, un chœur d'hommes a entonné, devant le président Poincaré, le Bro goz ma zadou.

En 1925 (nous l'avons vu) la duchesse Anne des Bretons de Paris présida le cortège de la dérobée.

A dire vrai, la culture bretonne avait ces années-là le vent en poupe. En Juillet 1922, une "Semaine bretonne" avait été organisée à Guingamp et de grandes fêtes bretonnes s'étaient déroulées les samedi et dimanche 22 et 23 avec concerts de musique bretonne ; danses populaires, dérobée (de Boivin), airs nationaux bretons : Bro goz ma zadou, Kousk breiz-Izel ; championnat de luttes bretonnes (6 séries de 10 à 60 ans) ; concours de costumes bretons, de danses bretonnes ; théâtre breton, cabaret breton, bals et feux d'artifices... Ne négligeons pas non plus l'impact des "Bleun Brug..."

En 1925, le lundi de la St-Loup, vit se dérouler le premier Bleun Brug organisé dans les Côtes du Nord. Au programme, un défilé historique (avec une duchesse Anne Guingampaise - et non Mlle Penhoat -, une noce bretonne et de nombreux groupes en costumes, y compris le costume du Trégor...

Mais les deux manifestations, lundi de St-Loup et Bleun Brug, restèrent séparées. L'organisation des Bleun Brug était très marquée "catholique et bretonne" ce qui pouvait indisposer certains.

Il faudra attendre 1935 pour voir la St-Loup se mettre progressivement à l'heure bretonne.



VILLE DE GUINGAMP

## PROGRAMME DES FÊTES

DE

# LA SAINT-LOUP



4  
5  
et  
6

Septembre

1937

*Le caractère de fête bretonne s'affirme dans la couverture du programme de 1937.*

En 1935, des musiciens de Scaër - venus en autocar - participent à la fête ainsi qu'un groupe de jeunes filles du canton de Guingamp en "Costume du Trégor".(1)

En 1936, binious et bombardes font leur apparition pour conduire la dérobee des enfants.

Les binious furent également de la fête en 1937.

En 1938, furent invités les binious de Bannalec : MM. Le Mintec, Croisty et Salaün. Ainsi, la St-Loup reste fidèle à elle-même tout en intégrant des attractions plus modernes et en prenant une coloration plus bretonne...

Prenons-en bonne note...

Afin de bien saisir le visage de la St-Loup, reportons nous au compte-rendu du récit des festivités de 1937 paru dans le Journal de Guingamp.

*"Samedi à 21 heures au jardin Commandant Billot, la musique municipale donnait un concert pour l'ouverture des fêtes traditionnelles et annuelles de la St-Loup... Les auditeurs eurent, au cours de cette soirée, une première occasion d'entendre les binious Jaffrenou de Carhaix et Corbel de Châtelaudren..."*

*Le lendemain matin, après le réveil en musique par les binious, les concurrents du gymkhana se réunirent place du Vally où le départ de l'épreuve fut donné à 9h30 par M. Lorgeré, Maire.*

*Il réunit 14 as du volant sous le patronage de la section Guingampaise de l'Automobile Club des Côtes du Nord et du Syndicat d'Initiatives. Sept obstacles étaient semés sur une distance d'environ 4 km. La première épreuve était, sur le Vally, celle des chaises et la dernière, au même endroit, celle de la pauvre Mina, ânesse de Kerprat... le vainqueur, M. Belléguic, n'additionnait que 31 points de pénalités, le dernier M. Novello en avait 95.*

*Après l'arrivée du gymkhana, la Musique Municipale, sous la direction du maître Fournier, donna à 11 heures sur la Place du Centre, un nouveau concert très applaudi... et la société "La Guingampaise" exécuta un lâcher de pigeons des plus réussis.*

*Les bals qui se sont déroulés le dimanche et le lundi à la prairie de St-Loup ont obtenu un succès incontestable. Une longue file d'autos et de cars rangés des deux côtés de la route de Pontrieux témoignant de l'affluence des gens venus de loin à la ronde danser au son des airs exécutés par la Musique Municipale et les binious.*

*Le dimanche comme le lundi vers 18 heures, après l'exécution d'une dernière valse, s'organise le cortège pour la dérobee. Il nous a paru que les couples étaient plus nombreux que les années précédentes.*

(1) - Initiative à souligner, on privilégie le costume local assez austère. Les premiers "cercles celtiques", en effet, (Guingamp ou St Nicolas du Pelem par exemple) avaient plutôt choisi de revêtir des costumes plus colorés, jugés plus élégants et plus seyants, ceux de Pont Aven ou de Pont l'Abbé.

*La Musique Municipale et les binious conduisaient les groupes, en tête desquels venaient les couples d'enfants charmants aux toilettes multicolores et la reine de la journée Mlle Le Cam en ravissante toilette bleue accompagnée de M. Novello, président des Fêtes, les gracieuses Mlles Cléran et Le Corre, aux bras des vice-présidents MM. Roger Lagarde et René Potey.*

*Une dernière aubade des binious, place du Centre, après la dérobee en ville et chaque couple se sépara pour prendre quelques heures de répit avant le bal du soir - aussi brillant le dimanche que le lundi - qui ne prit fin que vers 2 heures du matin.*

*Le lundi matin, sur la place du Centre, se pressaient très nombreux les jeunes pré-tendants aux concours de chants, de travestis...*

*Mention toute spéciale aux petits orphelins de Kerprat qui ont exécuté deux choeurs fort justement appréciés..."*

Les présidents et vice-présidents existaient de longue date : désormais, ils "conduisent la dérobee", sans la danser, accompagnés des cavalières qu'ils ont choisies.

En voici la liste (hélas incomplète) de 1922 à 1939 :

- 1922 - M. Henri Thiriot et Mlle Pasquiou  
M. Henri Kerfant et Mlle Auneau
- 1923 - M. Yves Stéphan et Mlle Monique Le Jamtel  
M. André Le Cun et Mlle Corvaisier
- 1924 - M. Huet  
MM. Thomas et Carric
- 1925 - La Duchesse Anne, Mlle Y. Penhoat  
accompagnée de M. J. Penhoat  
M. Caradec et Mlle Guillaume  
M. Hellivan et Mlle Thouélin
- 1926 - M. Maurice Anger et Mlle Cavernes  
M. Michel Cahierre et Mlle L. Cojean
- 1927 - M. Yves Kernéis et Mlle Gonzalve (fille du sous-préfet)  
M. Maurice Salaün et Mlle Jeanne Geffroy
- 1929 - M. Maurice Prigent et Mlle Le Cam  
M. Henri Pourhiet et Mlle Goarin
- 1930 - M. Joseph Philippe et Mlle Herault  
M. René Kerfant et Mlle Rouzaut
- .....
- 1936 - M. Anatole Le Floch et Mlle Le Vot  
M. Robert Isselin et Mlle Penhoat
- 1937 - M. Novello et Mlle Le Cam  
M. Lagarde et Mlle Cléran  
M. Potey et Mlle Le Corre
- 1938 - M. Le Gall et Mlle Le Guen  
M. Raulic et Mlle Le Blouc'h

La St-Loup restait donc - cette liste en témoigne - une fête à laquelle participaient toutes les catégories sociales, continuant à présenter les mêmes caractères qu'à ses origines près d'un siècle plus tôt : fête de l'élégance, pleine d'entrain et de joie partagée.

Pendant toute cette période, les photographes de Guingamp prirent l'habitude de photographier la foule à la fin de la dérobée sur la Place du Centre. Ces cartes postales montrent que l'assistance était toujours très importante, même si parfois quelques parapluies permettent de douter d'une constante clémence du temps.

La fête devient de plus en plus complexe, de plus en plus coûteuse et le franc se dévalue...

Aussi le chiffre des recettes et celui des dépenses sont-ils en constante augmentation.

Une fois de plus : (1870-71, 1914-19, 1939-44) la guerre allait interrompre le déroulement déjà presque séculaire de la St-Loup.

### LES DERNIÈRES SAINT-LOUP TRADITIONNELLES : 1945-1956

Après le long intervalle des années noires 1939-1944, la Saint Loup allait-elle retrouver un nouveau souffle ? Ce fut en tout cas la volonté du Comité des Fêtes présidé par M. Le Floc'h. Et la reprise se fit en fanfare sous l'appellation "la St-Loup des St-Loup" en 1945.

Pour rappeler les fastes de la "Belle Epoque" on avait imaginé de ressusciter la St-Loup 1900 en costumes d'époque. Le programme arrêté en accord avec la municipalité, le chef de gare et l'inspecteur du réseau breton était varié et ambitieux. Il commençait à 10h30 à la gare de Guingamp où l'on attendait, insolites invités d'honneur, le bey de Tunis et ses deux fils... Reçus par le Maire, M. Milon, ses adjoints MM. Collinot et Vitet, par le président de la St-Loup pour l'année, M. N. Jaguin et sa cavalière Mlle Miette Kerfant, ils arrivent, bizarrement, par la ligne de St Quay... (sans doute directement de Tunis !) Après des discours - un langage de sourds, car il n'y avait pas d'interprètes -, remise de décorations et de cadeaux, carrosse et calèches transportent les notabilités jusqu'à la Place du Centre pour le Concert de la Musique Municipale et le Vin d'Honneur.

L'après-midi, reprise des activités traditionnelles ; montée à St-Loup avec deux orchestres, danses anciennes et modernes et bal très suivi, très réussi.

A 18 heures, mise en place de la dérobée dans une certaine confusion puisque le défilé se divise en deux cortèges : l'un descend comme d'habitude par Montbareil, l'autre, avec les officiels, par la route de Pontrieux. De plus, il se met à pleuvoir... "les charmantes ombrelles tiennent lieu de parapluies". Mais l'entrain des enfants, des groupes costumés : costumes 1900, Niçoises, la marine, l'armée d'hier et d'aujourd'hui mène toute cette jeunesse sur la Place du Centre pour la dernière polka.

Le lundi, la fête recommence plus traditionnelle. Cette fois la musique est à pied. La veille elle était en voiture automobile.

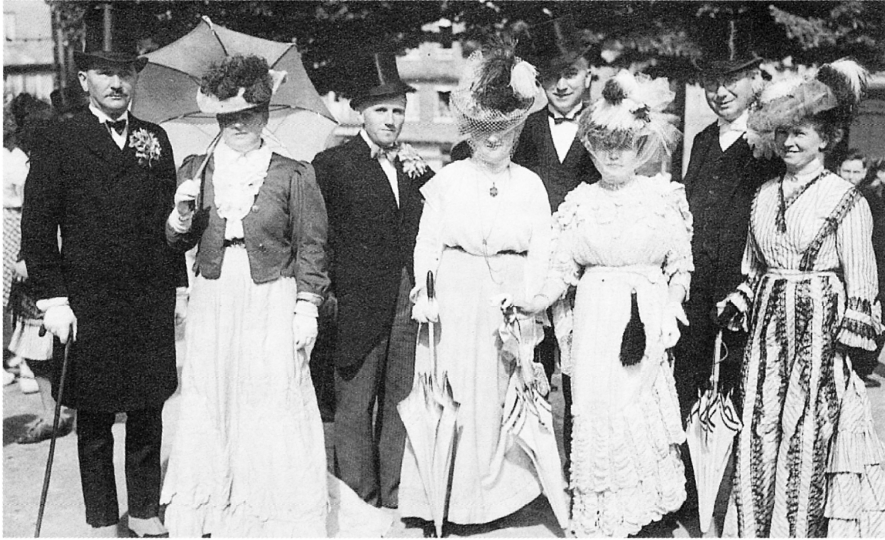
Le matin, un radio-crochet n'a attiré que des enfants. Le soir, le mauvais temps obligea à organiser le bal à la salle municipale. Mais pour une première d'après-guerre, c'était réussi et semblait bien augurer de l'avenir. Effectivement, la fête sera programmée régulièrement les années suivantes.



Le "Bey de Tunis" accueilli à la gare par le président et la présidente de la Saint-Loup.



La calèche "officielle" : M. Milon, maire ; M<sup>lle</sup> Kerfant et M. Jaguin



*Elégantes 1900...*



*La dérobée en costumes 1900*

En 1946, les présidents d'Honneur sont le Sous-Préfet, le maire M. Milon le maire de Pabu M. Chevoir et le docteur Pasquiou, propriétaire de Runvarec. Les présidents, vice-présidente, présidente et vice-présidentes sont :

M. A. Le Floch et Mlle M. Natier  
M. J. Denouel et Mlle D. Jannin  
M. H. Guillou et Mlle J. Duchemin

Le programme reste fidèle aux traditions ; les prix d'entrée ont augmenté :  
15 Fr. l'entrée à St-Loup  
25 Fr. Place du Centre

En 1947, on note la participation des Cercles de Guingamp et de Concarneau; mais une inquiétude se fait jour : la "chanson" qui rythme la dérobée est le "fromage au lait, refrain spirituel sans doute, mais qui manque de couleur locale. Il faudrait retrouver les pas du terroir dans leur simplicité et leur grâce..."

Il y a moins de participants et moins de spectateurs. Aussi l'année suivante, les 4,5,6 septembre, on multiplie et on renouvelle les "attractions". Une coïncidence de date avait fait passer le samedi, à Guingamp, la course cycliste Paris-Brest. Le contrôle se faisait à l'hôtel de l'Avenue. Ceci retarda d'une heure la démonstration de patinage artistique avec rollers.

Le dimanche matin un gymkhana cyclo-automobile opposa 12 équipes.

Le président était Jean Kerfant, accompagné de Mlle Panier. Et pour la première fois, la "reine de Guingamp(1), Mlle Annick Mazéas et ses demoiselles d'honneur" précédaient la dérobée. Celle-ci, très longue et très réussie bénéficiait de la présence de 3 orchestres. Il y avait "du soleil, de la jeunesse, de la joie". Les "anciens" de la St-Loup encadraient les enfants et leur distribuaient des bonbons. Le lundi, lâcher de ballons et concert.

Cette participation des anciens se renouvela en 1949, M. René Vitet étant à la tête du comité organisateur. La musique municipale, sous la direction de M. Chevalier, assura la partie musicale ; concerts, bals et dérobées.

Le gymkhana cette année, était motocycliste et remporta un grand succès. Malgré une chaleur accablante, toute la fête fut réussie.

En 1950, ce fut le "Centenaire de la Saint-Loup". Pour lui redonner son cachet d'antan ; M. Le Page donna, au cours des semaines précédentes, des leçons de pas de quatre, de quadrille et de dérobée, "telle qu'elle doit être dansée".

Ce fut un joli spectacle, mais beaucoup de jeunes fille "gracieuses, ravissantes" restèrent sans cavaliers. Le problème est que la fête ne semble plus se suffire à elle-même. Il faut sans cesse varier les attractions.

1951 : concours de danses comiques,  
course de chevaux à bascule,

défilé avec une diligence 1850 et une ancienne voiture De-Dion. Elles font le tour de la ville en s'arrêtant à chaque carrefour..

Une fois de plus, la météo fut mauvaise, tout le programme du dimanche fut contrarié par une pluie torrentielle. On dansa dans la salle municipale le dimanche et le lundi. Les dérobées furent écourtées. La persévérance du comité organisateur est mise à rude épreuve, le moral n'y est plus...

(1) La reine et ses demoiselles d'honneur étaient une innovation de la Foire-Exposition.

On veut se persuader qu'il n'y aura pas de déclin et que la St-Loup restera la fête de la danse... Sans doute les bals se multiplient dans la campagne, et à Guingamp pour la St-Loup, "il n'y a pas de parquet"...

En 1952, la retraite aux flambeaux fut suivie d'un feu d'artifice sur le Vally. Le dimanche matin vit se dérouler des jeux variés : casse-pots, défilé de bicyclettes fleuries, course aux oeufs, avant le concert de la musique municipale dirigée par M. Chevalier.

La prairie de St-Loup étant impraticable car il a beaucoup plu les jours précédents, les bals sont organisés, pour les plus jeunes au jardin public, pour les autres dans la salle municipale. La dérobée des enfants fut - malgré leur maladresse - un charmant spectacle. Puis ce fut le tour des plus de quinze ans. Le soir du bal, dans la salle municipale car il pleuvait, fut très animé. Le lundi matin, un spectacle de Guignol des Champs Elysées était proposé aux enfants.

En 1953, il fait beau. Mais de toute façon, la décision était prise, irrévocable : on n'irait plus à Runvarec. Désormais la fête se déroulerait au Jardin Public et la dérobée aurait par conséquent un trajet très écourté avant de se terminer par la polka traditionnelle place du Centre.

Organisée par le comité "des vieux commissaires de la St-Loup", la fête remporta un beau succès. Il avait donc été fait appel aux "anciens", car on sentait tout de même une certaine désaffection, en particulier des adolescents. Ils n'ont pas dansé la dérobée dans leur enfance, les colonies de vacances ne rentrent que dans les premiers jours de septembre, les vacances à la mer se sont démocratisées ainsi que les escapades dominicales vers les plages car il y a de plus en plus d'automobiles.

En 1954, ce fut décevant de bout en bout. Il y eut très peu de monde à suivre la retraite aux flambeaux mais foule au jardin public pour le feu d'artifice. Très peu de participants aux jeux et de spectateurs aux concerts. Le très beau temps du dimanche semblait devoir assurer la succès de la fête. Effectivement, il y eut 3000 personnes au jardin public l'après-midi pour le bal, mais la dérobée fut un désastre. A part les tout-petits, les Présidents, Présidentes, Reine de Guingamp, on vit courir des groupes d'adolescents en "galopades effrénées, en bruyants monômes, en tenue débraillée, vestes retournées !! "

Aussi le lendemain, on leur fit la morale : "la dérobée n'est pas une mascarade". Le lundi, après le bal salle municipale pour cause de pluie, la dérobée se fit après quelques "recommandations" et l'exigence "d'une tenue impeccable" selon la tradition de la fête depuis ses débuts. Du coup, il n'y eut que très peu de participants à cette dérobée finale.

Pour "rajeunir" un peu la dérobée, on tente de lancer une nouvelle chanson sur l'air de la dérobée afin de rythmer la danse. Louable intention. Il faut avouer que le texte un peu laborieux manquait de souffle et d'un brin de poésie. En voici quelques "morceaux choisis" :

Où irons-nous ce dimanche de septembre ?

Nous irons tous à la Saint-Loup

Danser comme le faisaient nos pères

Deux jours, deux nuits, sans débrayer

Si l'on cuit, s'il pleut ou s'il vente

On est de granit et l'on s'en fout..

.....

Faut que ça barde et qu'ça rigole

Et y a d'la vie dans l'vieux Guingamp...

.....

Voici les Guingampaises et leurs fiers cavaliers

Qui tous tressaillent d'aise sans jamais s'dégonfler...

Pour essayer de donner de l'allant à la St-Loup de 1955, on en confie l'organisation à M. et Mme Trovel. Il y eut un très grand effort d'organisation. Les attractions furent bien préparées avec le dimanche un gymkhana de scootéristes avant le concert du matin.

Mais dans l'ensemble - s'il y avait foule sur les trottoirs (feu d'artifice, défilé de la dérobée, dérobée) il y eut très peu de participants.

Le clou de la fête fut la présence à la dérobée de 8 couples de danseurs d' Ar Falz : "comme elle est jolie notre dérobée lorsqu'elle est dansée comme il se doit..." Ils furent bien sûr très applaudis. Ce fut - presque - une révélation - qui allait faire son chemin. Il fallut cependant se rendre à l'évidence ; ou la St-Loup va revivre et prendre un grand essor ou elle va mourir...

En 1956, le coup final fut porté par la désastreuse conclusion logique d'un "été pourri". La pluie contraria les concerts, les bals et les dérobées...

Mais l'annonce est faite : "l'an prochain ce sera sensationnel !"

### **Effectivement !!**

Ce fut tout autre chose...

La retraite aux flambeaux se déroule le long du Trieux vers Ste Croix : barques fleuries, danses et chants du cercle celtique de Glomel, feu d'artifice à partir du parc du château des Salles.

Le dimanche à 9h dans la basilique Notre-Dame, une messe bretonne rappelait l'esprit du Pardon d'antan<sup>(1)</sup>. A 10 heures, un concours de danses bretonnes place du Centre vit évoluer 30 cercles et bagadoù, soit 250 sonneurs et 700 danseurs.

A 14h15, un long cortège gagna le château des Salles où tout l'après-midi sonneurs et danseurs enchantèrent la foule.

A 18h, le retour en dérobée vers le centre ville se fit devant "une foule considérable estimée à 30 000 spectateurs".

C'était superbe, grandiose... Ce n'était plus "notre" St-Loup...

C'était le premier Grand Festival de la danse bretonne, organisé par Kendalc'h. C'était un succès et "l'enthousiasme de la foule n'a pas manqué de convaincre Kendalc'h que le choix de notre ville (pour implanter ce festival de la danse) "était tout indiqué".

Le lendemain lundi on retrouvait, dans la tradition, le Guignol devant 1500 enfants, le bal de jour au jardin public, la dérobée et le dernier bal de nuit.

(1) Le "Pardon" à St-Loup ne semble pas avoir repris régulièrement après 1919.



On sait, 44 ans après, que ce pari était gagné et que ce festival qui a conservé le nom de "Fête de la St-Loup" est aujourd'hui un des sommets de la culture bretonne. Son histoire reste à écrire, une belle histoire. La vieille St-Loup de nos pères... - de nos arrière-grands-pères - a sous sa forme nouvelle un bel avenir devant elle ! Il reste à souhaiter que progressivement les Guingampaises et Guingampais participent aux dérobes.

Elles sont restées depuis 150 ans la danse emblématique de ce festival, désignée d'ailleurs par Kendalc'h sous le nom de "dérobée de Guingamp", - même si elle est aussi du Trégor - combinant comme les premiers bals champêtres à Runvarec "une danse en cortège" avec "des figures de quadrille".

*Simonne Toulet.*

## BIBLIOGRAPHIE

Archives départementales : Collections de journaux depuis 1842,  
Archives municipales de Guingamp,  
Archives de l'Imprimerie Anger,  
Cartes postales Collection J. Duchemin,  
Photographies archives privées.

## RUNVAREC ?

D'après Albert Deshayes (Dictionnaire des noms de lieux). Ar Men - 1999

**Run** : " issu du vieux breton, runt "colline, hauteur". Roussel, auteur d'un dictionnaire perdu au 16<sup>e</sup> siècle, cité par Dom Le Pelletier, lui donnait le sens de "terrain élevé et étendu en longueur et en largeur". "

**Varec** : voir Marec (mutation) " Ce nom correspond au breton marc'heg "chevalier". [...] Au Moyen-Age, c'est par ce terme que l'on désignait les moines-soldats de l'ordre de Saint-Jacques-l'Hospitalier. Il n'est donc pas impossible que certains Kermarrec et leurs variantes soient d'anciennes possessions templières. "

(Communiqué par Mme J. Grimault-Duclos)



# DÉROBÉES

*DANSES BRETONNES*

Edition facile pour PIANO

Par

# J. L. BOIVIN

*Prix net : 2 fr.*

